



Adhérent à l'Union des Journaux d'Entreprise de France.

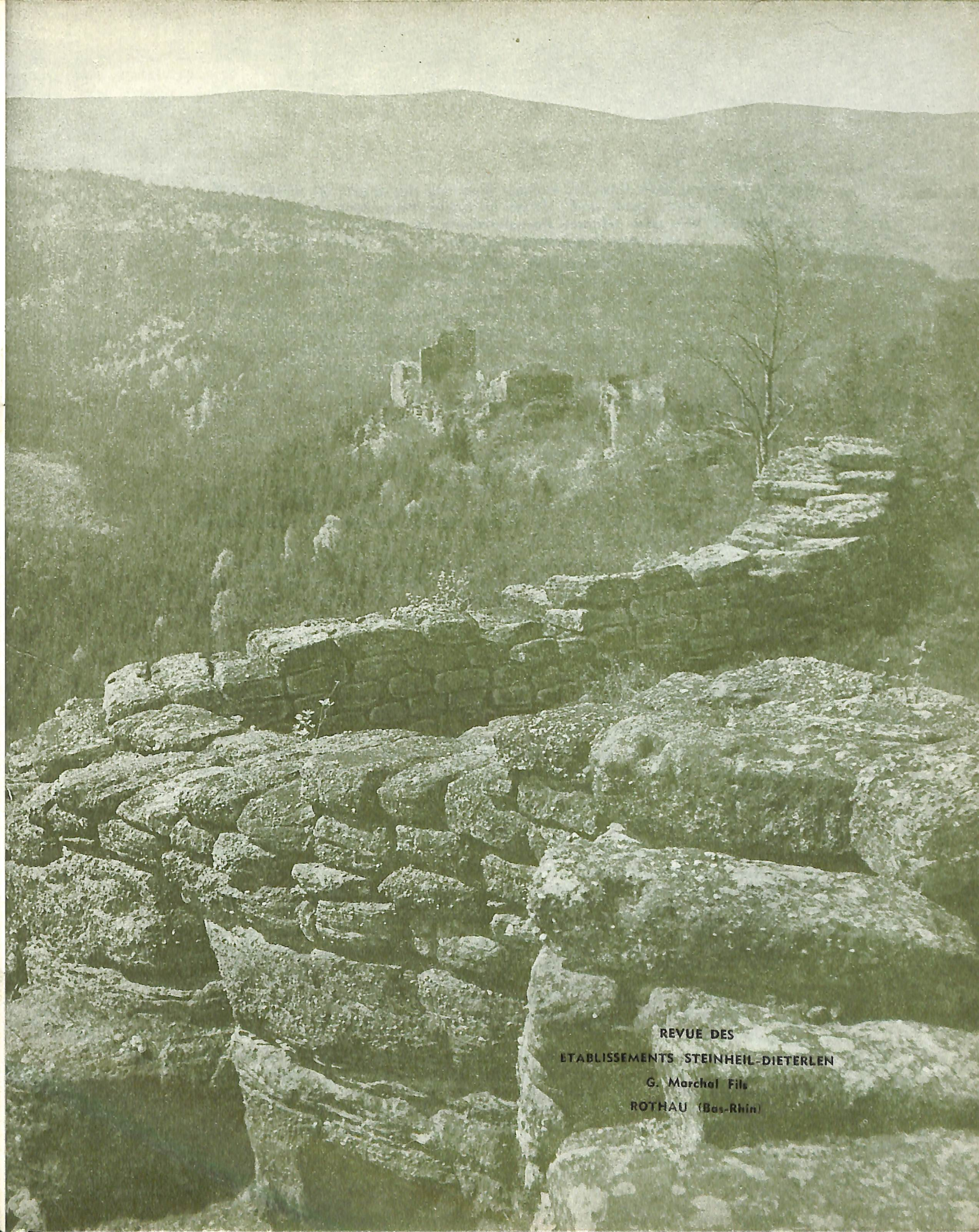
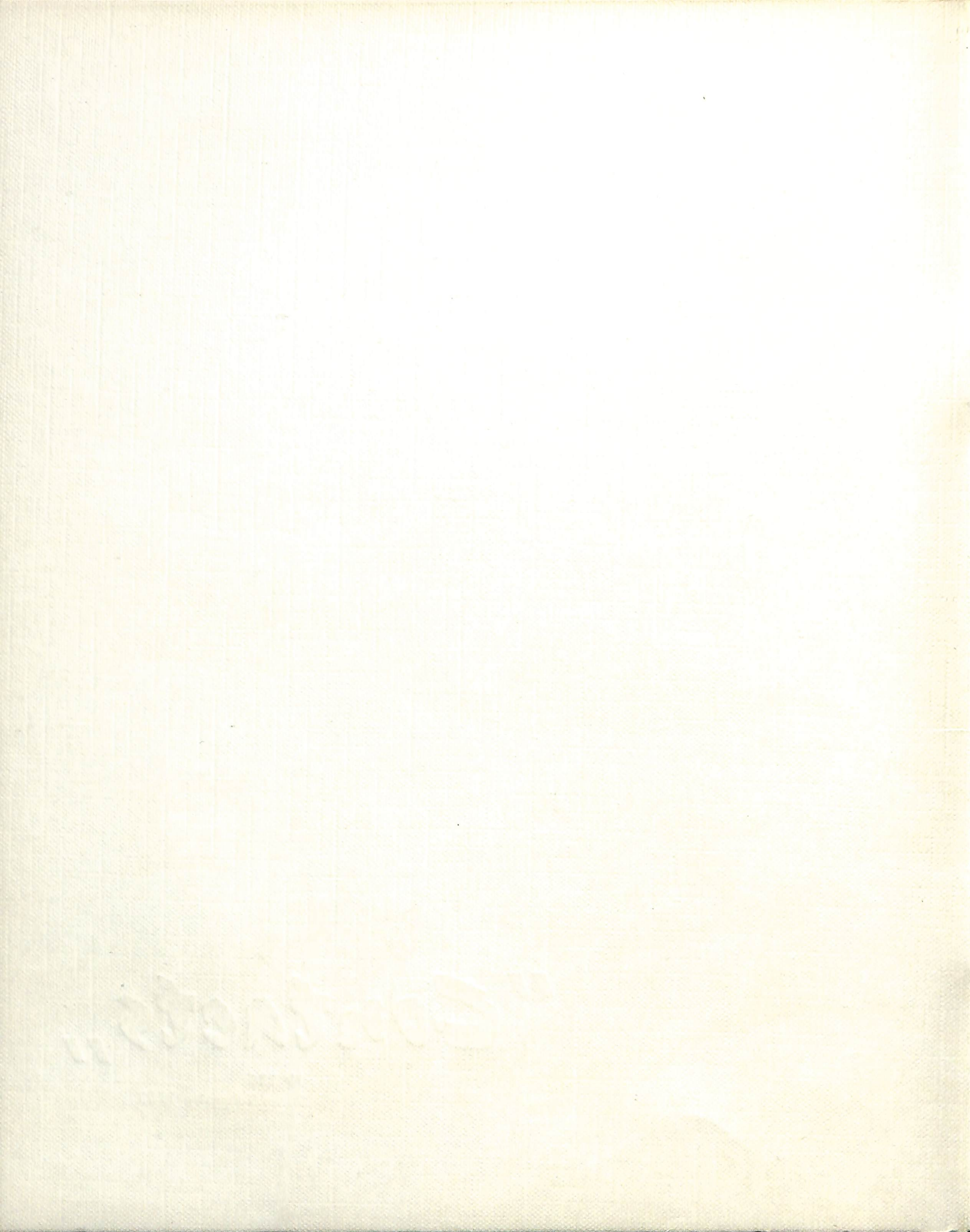
Gérant : J. KLEINKNECHT

Imp. J. Girol, Schirmeck

"Contacts"

N° 136

2ème Trimestre 1963



REVUE DES
ETABLISSEMENTS STEINHEIL-DIETERLEN
G. Marchal Fils
ROTHAU (Bas-Rhin)

Editorial

Ce numéro de « Contacts » paraîtra au moment où la réunion semestrielle de nos représentants aura lieu au siège social de notre Société, pour présentation de la Collection d'Été 1964.

Pendant ces journées d'études, une animation fébrile règne autour du « grand bureau » et les voitures « étrangères » occupent toutes les places disponibles du parking. Cela donne à Rothau un petit air de fête et nous nous croyons pour quelques heures un lieu de rencontre international ou tout au moins européen.

Ces contacts sont utiles car ils permettent de faire le point de nos objectifs commerciaux qui conditionnent la vie de toute l'Entreprise. Sans doute le problème est-il de produire, mais il est aussi et surtout de vendre car sans débouchés commerciaux assurés, c'est l'asphyxie de notre potentiel industriel, quelque soit sa valeur technique.

Autour de nous, en Alsace surtout, au cours de ces dernières semaines, des entreprises textiles importantes dont la réputation était pourtant solidement établie, chancellent sur leur base et sont contraintes à la fermeture. Leur outil technique n'était pourtant pas moins bon que celui de bien d'autres usines mais elles n'ont pas su évoluer. Elles ont, en effet, continué à fabriquer les qualités de tissus pour lesquelles elles pensaient être traditionnellement faites, sans se préoccuper de leurs débouchés, qui eux, se modifiaient de fond en comble et se diversifiaient.

Heureusement pour nous, cette évolution est au coeur de notre entreprise et nous participons à cette véritable révolution du textile, au prix d'efforts chaque jour renouvelés. Sans doute, les esprits chagrins trouvent-ils que nous faisons trop de choses, que nous compliquons notre tâche à plaisir et qu'il serait plus simple de faire ce que nous avons toujours fait. Mais il faudrait, à notre tour, arrêter notre activité car cette absence d'imagination et de création serait mortelle. Ce que nous faisons autrefois ne se fait plus ou presque plus et continuer à produire ces articles, conduirait à la chute brutale et définitive de l'Entreprise.

Nous savons tous que la tâche que nous nous sommes imposée et dans laquelle nous réussissons n'est pas facile, qu'elle impose aux techniciens des recherches difficiles et qui sont pratiquement quotidiennes. Toutefois, en contrepartie, les résultats sont là pour témoigner de la progression croissante de notre industrie car elle sait précisément s'adapter aux exigences de la clientèle européenne.

Mais surtout ne croyez pas que nous sommes les seuls dans ce cas et que cette situation est toute particulière au textile. Sans doute avons-nous deux fois par an à nous imposer un renouvellement complet mais c'est le propre de notre métier. Il faut donc le faire ou abandonner cette voie.

Il m'est donné de voir, au cours de mes déplacements — et en particulier à Paris — beaucoup de manifestations industrielles et commerciales, de visiter des expositions et des foires spécialisées, comme on les nomme maintenant. Par exemple, au Salon des Equipements de Bureaux, j'ai été frappé par l'ampleur de cette manifestation et la concurrence y est aussi vive que dans notre métier. La recherche de formes nouvelles, la recherche des matières nouvelles pour des objets aussi simples que des bureaux de travail, me faisait dire en moi-même que leur sort n'est ni meilleur, ni pire que le nôtre. C'est ce même sentiment que j'ai éprouvé en visitant le Salon de l'Enfance, celui du Prêt à Porter et ce sont les maisons qui innovent, qui cherchent toujours du nouveau, qui conservent leur place. Ce n'est pas que les modèles anciens ne soient pas bien, ne répondent pas à des techniques garanties mais si les fabricants de réfrigérateurs sortent une ligne nouvelle, si les voitures changent de modèles, il ne vous viendrait pas à l'idée de continuer à acheter en 1963 le modèle de 1962, alors qu'il n'y a aucune différence de prix. C'est là le propre du progrès et il nous faut absolument le suivre.

Inutile donc de rêver du textile d'autrefois. Les grandes marques classiques ont disparu pour faire place à des articles nouveaux que tous les jours nous produisons chez nous, aussi bien pour le département poche que pour celui de la lingerie. Alors, puisque notre travail est encore assuré, ne récriminons pas sur les difficultés que tel ou tel article impose à la filature, au tissage et à la manutention. Dites-vous qu'il est encore plus difficile de le vendre bien, c'est-à-dire d'assurer à notre affaire sa rentabilité donc sa modernisation, pour maintenir notre progression à laquelle sont liés les emplois de milliers d'hommes et la vie de leurs familles. C'est aussi l'avenir de nos villages, de l'Alsace textile qui en dépend et en fin de compte, la prospérité de la Nation toute entière.

Ces choses là sont éminemment sérieuses et sachez que tout arrêt de machines, tout temps mort, porte un préjudice certain et très grave à notre avenir. Comprenez bien cet avertissement, le sort de l'Entreprise dépend aujourd'hui de sa productivité puisque nous avons la chance de bien vendre et d'avoir beaucoup de travail.

C'est donc un appel vers un nouvel effort que je vous lance aujourd'hui pour ne pas connaître le sort de tous ceux qui n'ont pas apporté à leur tâche, énergie et compétence.

Nous avons évoqué dernièrement, lors d'un comité d'entreprise, la visite de nos usines pour que tous ceux qui travaillent chez nous connaissent les différentes sections que comporte notre ensemble industriel. Nous vous montrerons ainsi, et vous le comprendrez mieux encore, l'ampleur de notre tâche et les réalisations qui ont été apportées pour notre maintien dans l'activité textile sur le plan national et surtout en fonction du marché commun.

Yves Maignant

LA PROMOTION

NOS ETABLISSEMENTS, AVEC LA DIVERSITE DES POSTES DE TRAVAIL, OFFRENT DE NOMBREUSES POSSIBILITES DE PROMOTION.

LA DIRECTION TIENT BEAUCOUP A CETTE PROMOTION DANS L'ENTREPRISE. DES EXEMPLES RECENTS, AU SERVICE IMPRESSION NOTAMMENT, EN TEMOIGNENT.

QUELS SONT DONC LES CRITERES DE LA PROMOTION? IL FAUT D'ABORD MANIFESTER UN CERTAIN INTERET A SON TRAVAIL, ETRE VIGILANT, OUVERT, CONSCIENCIEUX, S'INTERESSER A TOUT CE QU'IL Y A DE NOUVEAU, SUIVRE LE PROGRES.

IL EST AUSSI EXCELLENT DE PARFAIRE SA FORMATION GENERALE PAR DES COURS, COMME LE FONT NOTAMMENT QUELQUES CONTRÊMAÎTRES ET TISSERANDS DE NOTRE SOCIETE. ILS ONT COMPRIS QUE LES TECHNIQUES ET LE MATERIEL DEVENAIENT DE PLUS EN PLUS COMPLEXES.

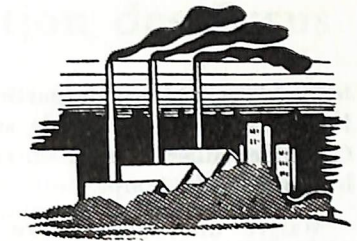
LA PROMOTION EST LE FRUIT D'EFFORTS, DE PERSEVERANCE. ELLE N'INTERVIENT PAS OBLIGATOIREMENT AVEC L'ANCIENNETE, MAIS SEULEMENT AVEC LA COMPETENCE. ELLE N'A PAS D'AGE.

METTRE CHACUN A SA PLACE EN FONCTION DES BESOINS DE LA MAISON, DES MERITES ET DES POSSIBILITES DU PERSONNEL, C'EST, CROYEZ-LE BIEN CHERS LECTEURS, UN DES SOUCIS DE LA DIRECTION.

LORSQUE DES POSTES, QUI REQUIERENT DES RESPONSABILITES ET DE LA COMPETENCE, SE TROUVENT VACANTS, LA SOCIETE EVITERA CHAQUE FOIS QU'ELLE LE POURRA, DE FAIRE APPEL A L'EXTERIEUR POUR LES COMBLER SI, DANS NOS ETABLISSEMENTS, ELLE PEUT TROUVER DES HOMMES ET DES FEMMES POSSEDANT LES APTITUDES SUFFISANTES POUR BENEFICIER D'UNE PROMOTION.

« CONTACTS ».

NOUVELLES...



Bureau Central

A la suite de l'ampleur que prennent nos productions et nos ventes, un nouveau service d'approvisionnement en tissus écrus a été mis en place.

Jusqu'alors cette fonction avait été assurée par le service commercial, de plus en plus surchargé, et pour ne pas nuire tant soit peu à la vente des tissus finis, il a été décidé de créer le service écrus.

De ce fait, il sera donc groupé dans un même service la totalité des approvisionnements en tissus écrus, qu'ils proviennent de l'achat chez nos façonniers, ou de nos tissages.

Si nous revenons quelques années en arrière, nous constatons deux impératifs qui ont provoqué la création de ce nouveau service :

- l'accroissement de notre production
- l'exigence de notre clientèle pour une qualité suivie dans un même article et le respect des engagements que nous avons pris envers eux.

Nos clients exigent une qualité de plus en plus irréprochable et nous devons, par conséquent, « éplucher » davantage nos tissus écrus.

Filature de la Renardière

Au moment où nous mettons sous presse, nous constatons avec plaisir l'intervention des maçons. En effet, dès le retour des premiers beaux jours — ou plutôt de la fin des grands froids — ils n'ont pas tardé à se mettre en chantier pour rénover les canalisations d'eau qui ont malheureusement souffert par suite d'un hiver particulièrement rigoureux.

Si de nombreuses familles ont été privées d'eau potable pendant plusieurs semaines, le personnel de la filature a également subi des restrictions et il n'avait pas été possible jusqu'alors de remédier à cette situation.

Par ce mauvais temps l'absentéisme a été important mais tout le personnel valide a fait de son mieux pour garantir, en qualité et en quantité, le rythme de la production.

En période de difficulté on ne saurait perdre conscience de ses responsabilités. En effet, un secteur de production défaillant risque de provoquer une perturbation, voire même des arrêts de

machines par suite d'un manque d'alimentation. Et dans ce cas tout le monde serait perdant.

Monsieur Emile Morel vient de nous quitter pour prendre sa retraite. Il était entré en filature le 2-10-1922 pour en sortir le 1-3-1963. A cette occasion tous ses camarades de travail ont tenu à lui prouver leur sympathie en lui offrant un très joli cadeau. N'ayant pu les remercier individuellement, M. Morel a demandé à « Contacts » de s'en charger. Bonne retraite M. Morel !

Deux jeunes de la Renardière, Jean-Jacques Fort et Louis Charlier, nous ont quittés eux aussi pour accomplir leur service militaire. Nous espérons que le maniement du fusil (et du balai) ne les dépaysera pas trop des « levées » en filature... Nous attendons de leurs nouvelles, et leur adressons les meilleurs messages de leurs camarades de la Renardière.

Monique Voegelé.

Tissage du Martinet

La période hivernale particulièrement longue et froide vient de se terminer. Cet hiver sibérien sera enregistré dans les annales du temps.

Malgré une température exceptionnellement basse, la marche de l'usine n'a pas ralenti pour autant. Il y a eu bien sûr de multiples inconvénients. Les difficultés ont surgi de tous les côtés, mais les efforts sont venus à bout de nos craintes.

Il a fallu lutter contre la glace qui envahissait la Bruche et risquait par là même de provoquer une sérieuse perturbation. Une équipe a veillé jalousement le long de la Bruche pendant toute la période d'inquiétude : elle a gagné la bataille!

Monsieur Henri VIOLET, vérificateur au Martinet, a pris sa retraite après avoir travaillé de longues années dans nos Etablissements. Nous lui souhaitons une longue et paisible retraite.

Tissage de La Claquette

La Préparation a fait peau neuve !

Depuis un certain temps nous avons entendu murmurer que la préparation devait être dotée de deux bobinoirs neufs.

Après une brève attente le jour « J » est enfin arrivé, et le glas vient de sonner pour 200 broches, qui, à elles seules, ont vu défiler des milliers de km de fils, et à l'époque interplanétaire on ne peut même plus compter en km., mais en « années lumière », la production fournie par ces machines.

Les clés du contremaître ont eu vite raison d'elles pour les mettre en pièces détachées.

Après cette opération, la place étant libre, notre vaillante équipe de maçons, armée d'un marteau piqueur s'est mise à démonter le sol, afin de le remplacer par un magnifique et imposant béton lisse, facilitant le transport des bobines jusqu'au tissage.

Ceci terminé, il ne nous restait qu'à attendre la livraison du matériel. Aussi début janvier, par un froid rigoureux, un lourd semi-remorque est venu déposer à quai son précieux fardeau. Ce matériel mis en place, un monteur de la maison eu vite fait de mettre sur pied les 200 broches et en un temps record, les machines se mirent à tourner, permettant le travail en double équipe.

Ici nous citerons en bref résumé la description et le fonctionnement :

L'entraînement des bobines est assuré par un tambour rainuré (moulé en cétacegite thermodurcissable de très haute dureté).

L'entraînement du fil est assuré par le même tambour. Il est déposé avec précision au point de ténacité pour ne point créer d'accumulation.

La qualité du fil à l'emploi dépend essentiellement de ces dispositifs.

- 1) le tendeur pour éliminer les fines-ses et assurer une bonne tenue de bobine et à la dureté désirée
- 2) l'épuration à lames pour arrêter les impuretés et casser le fil en cas de grosseur et mauvaise rattaché.

D'une marche absolument silencieuse, avec un variateur de vitesse bien incorporé dans la machine et assurant une gamme de vitesse de 200 à 1000 mm avec l'appoint de moteurs deux vitesses bien protégées par disjoncteurs.

L'étude des mouvements, la suppression de tous gestes inutiles permettent à l'ouvrière de travailler droite et presque toujours les coudes au corps, donc avec moins de fatigue.

Voilà 8 semaines que marchent ces 2 bobinoirs et depuis ce temps nous nous sommes aperçus du travail accompli par cette simple machine. Dans un mois au plus tard, nous jugerons seulement du grand pas en avant.

Mais cette activité, ce désir de faire mieux, ne doivent pas être seulement le souci des techniciens, il incombe aussi à tous : du distributeur à la bobineuse.

Ne demandez pas seulement aux machines de faire tout le travail, soyez propres également de votre côté, la renommée de nos usines dépend du travail de chacun.

Emile Lacquener.

Réception des Ecrus

Introduisons les placets, sur lesquels sont empilées les pièces, directement dans le camion. Ceci diminue considérablement les charges, limite les manutentions et mobilise moins de personnel.

D'autre part, le service de réception des écrus prenant de l'importance, une nouvelle salle de stockage a été aménagée.

Notons également que de nouvelles machines sont nécessaires pour le contrôle des écrus. La direction technique s'occupe du problème.

Francis Biersohn

Atelier Central

Je n'apprendrai rien à personne en disant qu'il a fait assez froid ce dernier trimestre. Mais il est quand même bon de dire que cette température, qui n'a rien d'exceptionnel, à part sa durée, nous en a fait voir de toutes les couleurs.

Ceux d'entre vous, amis lecteurs, qui travaillez dans un bureau ou dans une salle de fabrication, n'avez eu à en souffrir que pour le trajet aller-retour, ce qui, j'en conviens suffisait déjà dans certains cas. Pour l'atelier et ses services annexes, il en fut tout autrement. Le service travaux qui s'occupait de casser et évacuer la glace afin de dégager les canaux en sait quelque chose. Et pourtant c'était là une question très importante puisque sans eau, pas de vapeur donc pas de chauffage, avec tout ce que cela entraîne comme conséquences.

On a pu voir, à cette occasion, nos maçons et leurs assistants se transformer en brise glace et s'attaquer à une

véritable banquise. Certains garderont le souvenir de mains et pieds gelés à moitié, et d'autres de bains forcés par moins 10° qui laissent des souvenirs... cuisants !!

Naturellement, notre activité n'a pas été ralentie pour autant, bien au contraire. Les réparations et les modifications ont suivi leur cours habituel. Les enrouleuses du dépôt avant impression ont été déplacées pour laisser la place à une nouvelle machine dont le montage est en cours à l'heure où j'écris ces lignes, et nous avons participé aux différents travaux dont vous trouverez le détail dans les comptes rendus des services.

Courant mars, une petite cérémonie avait lieu à l'atelier au cours de laquelle un cadeau souvenir fut remis à Messieurs Pfundt Gaston et Claude Jules qui sont pensionnés et nous quittent. L'atelier souhaite à tous deux une longue et heureuse retraite.

Hubert Holveck.

Remerciements -

Très sensibles aux marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de leur petit Christian, M. et Mme Germain Aufschneider remercient toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil et en particulier la Direction des Etablissements, le Personnel de la Centrale Thermique et de l'Atelier Central.

Centrale Thermique

Teinturerie

Après la distribution du dernier numéro de « Contacts », je trouvai l'un de nos ateliers en ébullition. « Vous parlez toujours de la Teinture, vous parlez du Blanchiment, des nouvelles machines, vous parlez de tout, et nous, on nous a oublié ! » — C'étaient nos marqueurs et leurs bras droit, les couturières qui protestaient contre le silence qui semblait les isoler.

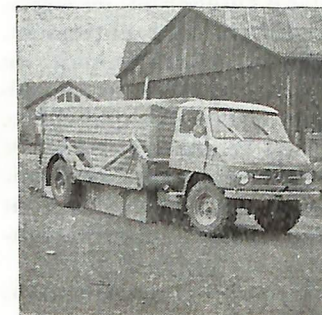
Or, dans « Contacts » le silence est d'argent, mais la plume est d'or. Il eut suffi à l'un d'eux de saisir son stylo et d'écrire, ce que je fais en leur nom.

Evidemment, l'atelier de préparation des pièces n'est pas doté de machines. La machine à marquer n'étant pas encore inventée, force nous reste de la remplacer par des bras. Ce que nos marqueurs font à longueur d'année avec patience et conscience. Il existe bien des machines à coudre, mais aucune ne fonctionne sans couturière. Et ainsi dévidant bobine de fil sur bobine de fil, la couturière prépare ce long ruban de pièces que nos installations avalent d'un bout de l'an à l'autre. Il suffit d'un oubli pour que ce ruban soit interrompu, une machine dégarnie, du bain d'imprégnation lâché au caniveau, et du temps précieux perdu inutilement.

Ce travail obscur, cet atelier qu'on ne vient pas voir, est malgré tout très important. Car que deviendrait nos pièces aux multiples qualités, si chacune ne portait sa marque, son numéro, les signes permettant à chaque stade d'en faire de l'uni, de l'imprimé et de leur donner les mille finitions demandées par nos clients. Chaque pièce porte son nom et sa destination. Et dès le début des opérations son matricule la fait appartenir à un client bien défini dans une finition exactement déterminée.

A tout ce travail s'en ajoutait un autre. Et là je parle au passé. Les milliers de pièces manutentionnées par les marqueurs arrivaient du stock écriu, situé à La Claque par deux grandes remorques. Ceci comportait une opération de chargement et de déchargement, sans oublier l'introuvable camion faisant faire la navette à cet inconfortable moyen de transport.

Et voilà que depuis deux semaines nous avons notre engin, un fourgon automoteur qui met son plancher au niveau de ceux à qui il a à faire. Suivant les besoins il se hausse jusqu'à un quai ou bien se met tout simplement ventre à terre. Il suffit d'y entrer ou d'en sortir avec un simple appareil de levage les placets sur lesquels, à la vérification, les pièces avaient été disposées.



Adieu les infinis temps morts de déchargement avec leur peine, car une pièce de trois cents mètres n'est pas un fêtu de paille. Adieu les grosses gouttes de sueur et les reins courbaturés. Le soleil de printemps n'en paraît que plus rieur, et ces quelques lignes vous auront par là même donné des nouvelles d'un atelier qui, jusque-là, croyait travailler dans l'ombre.

Antoine Henlé.

Une vue générale de



l'Atelier de Marquage

Après avoir bénéficié d'un agrandissement sensible des locaux, notre salle a fait peau neuve.

Les électriciens, peintres, se sont succédés.

Récemment, une dernière main d'artisan est venue mettre un point final aux transformations et améliorations de notre pliage.

Il s'agit de la mise en peinture de toutes les machines (plieuses, dosseuses, enrouleuses) ce qui donne un ensemble plus gai.

N'oublions pas l'installation des bouches à air réglables de nos ventilateurs qui rendront plus supportables les hautes températures de notre service au moment des grandes chaleurs.

Le Personnel du Pliage est heureux de travailler à l'aise, dans une salle spacieuse et claire.

Roger Conédéra

Impression

Quelques changements sont intervenus dans notre service depuis la publication du dernier numéro.

Le nombre de dessins s'est considérablement accru et le magasin des rouleaux n'y suffisait plus. Le local du disponible blanc étant libéré, voilà un emplacement parfait pour agrandir le magasin des rouleaux.

Il y a eu également l'aménagement d'une cuisine aux couleurs pour la préparation des colorants réactifs. Ceux-ci se dispersant facilement, il était nécessaire, pour éviter les retombées de ces colorants, lors de leur manipulation, de pouvoir disposer d'un local isolé du reste de l'atelier.

Nous sommes en pleine période d'échantillonnage de la collection ETE 64 qui promet d'être une réussite. Et malgré cela le mois de mars est à compter parmi les mois les plus productifs.

Mais ceci ne fait pas oublier au personnel de l'impression qu'il faut, de plus en plus, soigner la qualité.

René Scheidecker

Pliage



Une fois de plus, après avoir passé un hiver long et rigoureux le printemps est revenu, apportant avec lui la relance de nouvelles fabrications, de nouveaux articles, et une recrudescence de notre production.

Depuis quelques jours, l'expédition tourne en équipe, pour étudier un meilleur rendement du service.

Chaque jour a son groupage, et même plusieurs parfois. Les expéditions sont faites sous carton pour la France et une partie de l'exportation, ou sous toile de jute.

Mais l'expédition manque « d'espace vital ». En effet, nous devons entreposer dans une ancienne usine de La Claquette les balles en instance d'expédi-

Ne leur en veuillez pas trop à ces dames de l'Echantillonnage, si en pleine préparation de Collection il ne leur a pas été possible de répondre à quelques questions que j'étais venu leur poser. Elles m'ont promis pour notre prochain « Contacts » un grand, très grand article

Expédition

tion, ainsi que le stock de carton dans lequel on ne peut puiser que pour une journée de travail. Nous pensons bien que tout ne peut pas se faire en un jour, mais nous espérons qu'à l'avenir nous pourrions disposer d'un atelier plus vaste. C'est bien le souhait de tout le personnel du service, et l'agrandissement de nos locaux évitera des manutentions et des voyages à La Claquette, et par conséquent une économie de temps.

Actuellement ce sont les articles d'hiver qui rentrent de fabrication et l'expédition et emballage ne vont pas chômer jusqu'aux vacances...

Gérard Charlier

Echantillonnage

qui les « remettra en course ». Cette Collection qui est celle d'Été 1964 devant sortir le 17 de ce mois est trop importante pour que l'on puisse réellement leur en vouloir. Soyez comme moi, soyez indulgents S. V. P.

J.-P. B.

Le Printemps au B. E. R. C.

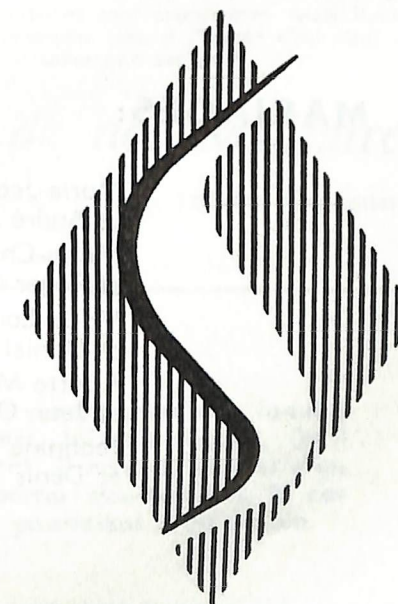
Poème gai (ou les sept pieds brûlés)

*CUI CUI CUI, CUI CUI CUI CUI,
CUI CUI CUI... CUI CUI CUI CUI !*

Veuillez agréer etc...

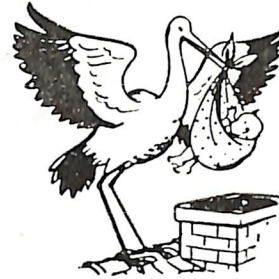
NOS VŒUX

BEIN Francis	14-01-1963
JANEL Marie-Jeanne	14-01-1963
FIRMERY Robert	14-01-1963
BISCHWILLER Camille	17-01-1963
RIBERA Danièle	21-01-1963
RIBERA Marie-Thérèse	21-01-1963
COLLIN Joséphine	21-01-1963
UHLI Marie-Thérèse	21-01-1963
HOSLIN Charles	21-01-1963
SCHWINTÉ Roger	24-01-1963
KOENIGUER Jean-Luc	28-01-1963
FRANTZ Paulette	28-01-1963
HUBRECHT Daniel	28-01-1963
SPOOR Claude	1-02-1963
CLAVELIN Jean-Marie	4-02-1963
MERCIER Pierre	5-02-1963
HOCHSTETTER Jean-Jacques	6-02-1963
MOREL Jean-Paul	7-02-1963
HERMSDORFF Pierre	4-02-1963
LANOIX Marie	11-02-1963
KRANZ Jean	11-02-1963
POIREL Eliane	11-02-1963
WENDLING Pierre	11-02-1963
JEANNEL Thérèse	11-02-1963
BERNARD Etienne	18-02-1963
HAMANN Denis	18-02-1963
PAQUET Suzanne	18-02-1963
RIBERA Marcel	18-02-1963
LEMOINE Jean-Claude	18-02-1963
MEYER Paulette	25-02-1963
SCHWINTÉ Gérard	25-02-1963
ROCHEL Yvonne	4-03-1963
LEFEVRE Denys	4-03-1963
BANZET Alphonse	4-03-1963
BORTOLINI Michel	7-03-1963
HUMBERT Alain	11-03-1963
EPPE François	11-03-1963
MASSON Jeanne	18-03-1963
ROUSSEAU Chantal	18-03-1963
FERRY Anne-Marie	25-03-1963
MAIRE Théophile	1-04-1963
KROUCH Louis	1-04-1963
PECK Michèle	1-04-1963
MUNICH Michèle	20-03-1963
LAUBER François	8-04-1963
SUBLON Hubert	8-04-1963
VAXELAIRE Léon	8-04-1963
BENOIT Jean	8-04-1963
HOUTMANN Simone	17-04-1963
BENOIT Georgette	17-04-1963
LENDEPERGT Irma	22-04-1963
EPPE Irma	22-04-1963
KROUCH Georgette	22-04-1963



DE BIENVENUE

Carnet des Familles



NAISSANCES:

- Christophe FOND, né le 17-1-1963
fils de FOND Sylvain — Bureau Central
- Denis ROUSSELOT, né le 26-1-1963
fils de ROUSSELOT Henri
et de ROUSSELOT Andrée — Atelier Central
— Martinet
- Marie-Anne CHARLIER, née le 14-2-1963
fille de CHARLIER Paul — Renardière
- Didier WOLFF, né le 19-3-1963
fils de WOLFF Robert — Renardière
- Alain HEISSAT, né le 23-3-1963
fils de HEISSAT Roger — Impression
- Sylvie RUFFIO, née le 23-3-1963
fille de RUFFIO Lucien — Bureau de Dessin
- Dominique BRUNISSEN, née le 27-3-1963
fille de BRUNISSEN Josette — Bureau Central



MARIAGES:

- Marie-Jeanne BLUM — Echantillonnage —
et André JANEL — Tissage La Claquette — 1-12-1962
- Marie-Christiane WEBER — Teinturerie — 19- 1-1963
et Roger CLAULIN
- Marie-Louise HAZEMANN — Tissage du Martinet —
et Daniel VINCENT 19- 1-1963
- Arlette MARCHAL — Tissage du Martinet —
et Jean ORTEGA 7- 2-1963
- Jeannine LINDENPERG — Tissage La Claquette —
et Denis LEFEVRE — Teinturerie — 16- 2-1963

NÉCROLOGIE:



Monsieur Charles PETITJEAN n'est plus. Il s'est éteint à l'âge de 64 ans, après une longue maladie. Une foule considérable d'amis l'a accompagné à sa dernière demeure, et en particulier de nombreux représentants de la Direction et du Personnel des Etablissements où le défunt était entré le 25 avril 1912. Nous adressons à Madame Petitjean, à M. et Mme Felder et leur fils, ainsi qu'à toute leur famille, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Lettres...

Ce dernier trimestre, nous avons eu la joie de voir revenir parmi nous six anciens :
Francis BEIN, à l'Expédition
Etienne BERNARD, à la Réception des Ecrus
Jean-Jacques HOCHSTETTER, à l'Impression
Jean-Luc KOENIGUER, à la Renardière
Jean-Paul MOREL, au Tissage du Martinet
Roger SCHWINTE, à l'Expédition.

Par contre, quatre bleus nous ont quittés pour le Service Militaire.
Pierre MATHIS, à l'Impression
Daniel VINCENT, de la Teinturerie
Jean-Jacques FORT et **Louis CHARLIER**, de la Renardière.

Nous attendons avec impatience des nouvelles de Daniel, Jean-Jacques et Louis. Quant à Pierrot il nous a déjà envoyé une grande lettre.

Pierre MATHIS se trouve à Entzheim et pour lui la vie militaire est assez agréable, bien sûr il y a des moments qui sont moins bons que d'autres, mais enfin pas plus que dans la vie civile. Pierrot sait très bien éviter les corvées. Il envoie un grand bonjour à tous ses amis du Club et de la Chorale.

Actuellement **Robert IDOUX** fait un stage à Bergerac, sa santé est excellente. Il attend le nouveau « Contacts » avec impatience et souhaite que le Club des Jeunes se développe et s'étende toujours plus. Robert salue bien cordialement ses amis du Martinet.

C'est avec beaucoup de joie que **Bernard CABIDDU** reçoit « Contacts ». Il était en manœuvre tout le mois de janvier et là, a vraiment connu le froid, mais sa « petite santé » a bien tenu le coup. Il a maintenant attaqué

son 13ème mois et redescend la pente sérieusement. Pour Bernard aussi la libération est attendue avec impatience. Il adresse ses amitiés à tout le personnel de la Renardière.

D'abord à El Affroun ensuite à Mouzaïavielle **Paul ROCHEL** a maintenant 4 mois de vie militaire derrière lui, qui ne lui déplait pas du tout. Là-bas le temps est splendide. Paul a regretté de ne pas avoir assisté à la Fête de Noël du Personnel et surtout de ne pas avoir vu le film sur le camp de La Grave. Il espère qu'il pourra participer à celui de l'année prochaine. Nous félicitons Paul pour son nouveau grade de caporal. Il va partir faire un stage de sous-officier et pense venir en permission après ce stage.

Un grand bonjour à Monsieur Lerdung et à ses camarades de travail.

Jacky ZANN qui avait eu le privilège de passer, avec les jeunes du Club et de la Chorale, une journée à Offenbourg, nous fait part de la bonne ambiance qui régnait parmi les jeunes et de son impatience de retrouver ce groupe sympathique. Jacky s'entend très bien avec ses camarades de l'armée. Il vient d'obtenir deux brevets comptables, ce qui le met en rapport constant avec le bureau de solde, travail intéressant qui le rapproche de son travail civil.

Il salue ses camarades de l'Expédition. Pour **Robert HOLVECK** le temps commence à se faire long à Achern, surtout que les manœuvres sont fréquentes malgré le froid et que les permissions sont assez rares. Mais Robert ne se désespère pas, à l'armée c'est déjà un ancien. Il salue tous ses amis.

...de nos Militaires

Thérèse Koeniguer

LE SERVICE SOCIAL DEMANDE...

que tout événement heureux ou malheureux, survenant dans une famille, représentée dans le personnel des Etablissements, lui soit signalé. Qu'il s'agisse de mariage, naissance, deuil ou accident, il semble normal d'en informer le service social afin qu'il puisse apporter aux familles, le cas échéant, l'aide ou les renseignements dont elles pourraient avoir besoin.

CONGÉS

La période des CONGÉS PAYÉS a été fixée en principe du 27 JUILLET à 12 h. au 18 AOUT au soir. Aucune décision n'a encore été prise en ce qui concerne la 4ème semaine.

J'ai pensé que cet anniversaire devait être l'objet du petit article que je réserve régulièrement à « Contacts ». C'est la raison pour laquelle je vais essayer en quelques lignes de rappeler à nos amis lecteurs ce qu'est la **Croix Rouge** et surtout ce que fut son fondateur Henry Dunant. Qui était donc Henry Dunant ?

Un citoyen genevois né en 1828. A 20 ans il visitait les quartiers pauvres et les prisons, il avait contribué à fonder des unions chrétiennes de jeunes gens, qui organisaient, dans les grandes villes d'Europe, des cercles d'études bibliques. Il avait, dès sa prime jeunesse, « le démon de l'apostolat ».

En 1859, il assiste impuissant à l'effroyable bataille de Solferino où plus de 300.000 hommes s'entre-tuèrent, pendant plus de 15 heures.

Il est bouleversé par ce carnage, un flot de pitié l'inonde et il se demande comment de pareilles tueries peuvent être possibles en pays civilisé.

Il a eu, au cours de cette bataille, une révélation. Dans son cœur la **Croix Rouge** venait de naître. Il consacra sa vie à la réaliser.

Mais comme tous les promoteurs d'idées humanitaires, il devra lutter et même connaître la misère pour voir triompher sa générosité. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il connaîtra la récompense de ses efforts et il pourra mourir apaisé en 1910 sachant que son œuvre est définitive, que la **Croix Rouge** est devenue une institution internationale.

Lui qui écrivait, en 1862, « Les hommes en sont venus à ce point de s'entretuer sans se haïr et que le comble de la gloire et le plus beau de tous les arts est de s'exterminer les uns les autres », pouvait, quelques années avant sa mort, entendre un orateur sacré s'écrier, en parlant de son œuvre : « les devises de cette armée vous les connaissez — la charité sur les champs de bataille et l'ennemi tombé n'est plus un ennemi, c'est un frère. . . Son drapeau, levez les yeux, c'est une immense **Croix Rouge**, si éloquente dans sa simplicité ».

Voilà brièvement rappelé ce que voulut Dunant. CENT ANS ONT PASSE.

En 1963, il existe 83 pays inscrits à la **Croix Rouge** internationale et 130 millions de membres associés au même idéal.

La **Croix Rouge** française qui groupait trois éléments, la société de secours aux blessés militaires, l'association des pauvres de France et l'Union des Femmes de France, les a unifiés en 1940 en un seul.

Petit à petit, la **Croix Rouge** qui, au départ, avait pour seule mission de s'occuper des blessés de guerre a vu son influence s'étendre dans d'autres domaines et on ne peut que se réjouir de ces constatations.

Actuellement la **Croix Rouge** Française est à l'avant garde de la défense de la santé publique et de la Sécurité Sociale. Elle travaille en collaboration avec l'Etat.

Elle s'occupe de 300 dispensaires — 40 gouttes de lait — 22 crèches — 20 aériums — 11 préventorioms — 5 sanatoriums.

Je ne voudrais pas oublier non plus son rôle d'enseignement et plus particulièrement celui de la formation de secouristes en collaboration avec les services de protection civile et de la Sécurité Sociale. Elle forma des secouristes du travail qui, par leurs connaissances, peuvent dans les usines, sur la voie publique ou au cours d'un sinistre, donner les soins d'urgence nécessaires et faire connaître les notions élémentaires d'hygiène.

Enfin, je me garderais de passer sous silence une autre activité de la **Croix Rouge** Française, celle de l'aide efficace qu'elle apporte à la Transfusion Sanguine.

Voilà très brièvement l'œuvre centenaire née du dévouement et de la foi d'un Henry Dunant.

L'ambassadeur de France André François Poncet écrivait, il y a un mois : « En face des destructions effrayantes dont notre espèce est menacée, le monde moderne a besoin d'un supplément d'âme, l'existence et le progrès de la **Croix Rouge** en France et dans le monde sont une des raisons que nous avons de croire en l'avenir de l'humanité. »

Dr Jacquel

LEGISLATION

Assurance Maladie

REVALORISATION DES INDEMNITES JOURNALIERES dues au titre de l'assurance maladie et de la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles. Les gains journaliers servant de base au calcul des indemnités journalières susvisées sont affectés des coefficients des majorations ci-après, à compter du 1er janvier 1963 :

— gains journaliers antérieurs au 1er juillet 1961 :	1,091
— deuxième semestre 1961 :	1,090
— premier semestre 1962 :	1,046

Assurance Invalidité

SUPPRESSION DE LA PENSION EN CAS D'EXERCICE D'UNE ACTIVITE NON SALARIEE

Conformément aux dispositions de l'article L. 253 du code de la sécurité sociale, les arrérages des pensions d'invalidité sont supprimés à l'expiration du trimestre civil au cours duquel l'invalidité a exercé une activité professionnelle non salariée.

L'article 52 du décret du 29 décembre 1945 dispose, toutefois, que n'est pas considérée comme activité professionnelle non salariée, celle qui procure à l'invalidité un gain dont le montant ajouté à celui de la pension ne dépasse pas les chiffres limites de ressources au-delà desquels l'allocation aux vieux travailleurs salariés cesse d'être versée. (Soit 2.300 F pour une personne seule et 3.200 F pour un ménage, depuis le 1er avril 1962).

Ces dispositions ont été interprétées comme comportant la suppression de la pension, laquelle ne pourrait, en conséquence, être rétablie en aucun cas, même si l'invalidité vient à diminuer ou à cesser totalement son activité non salariée.

Par un arrêt en date du 4 avril 1962 la cour de cassation s'est prononcée en sens contraire. Elle a jugé, en effet, qu'une mesure dont l'ap-

plication est subordonnée à un plafond de ressources ne saurait avoir un caractère définitif et que par conséquent, la pension doit être rétablie en cas de diminution ou de disparition des revenus professionnels.

Désormais, par conséquent, les arrérages devront être supprimés pendant la période au cours de laquelle l'invalidité exercera une activité non salariée lui procurant des ressources supérieures au chiffre limite prévu à l'article 62 du décret du 29 décembre 1945, mais pourront être rétablie partiellement ou totalement à la demande de l'intéressé, lorsque les ressources de celui-ci deviendront inférieures à ce chiffre.

La preuve de la réduction ou de la disparition des ressources professionnelles devra résulter, en principe, de la déclaration au fisc. Le rétablissement des arrérages ne pourra donc intervenir que pour l'année civile suivant celle au cours de laquelle s'est produite cette réduction ou cette disparition.

Toutefois, si l'invalidité est en mesure de prouver la cessation de son activité non salariée, par exemple en cas de radiation du registre des métiers ou du commerce, les arrérages de la pension pourront être versés à nouveau à compter de la deuxième échéance suivant la date de cessation d'activité.

Par ailleurs, les pensions supprimées antérieurement à l'envoi des présentes instructions devront, le cas échéant, être rétablies, sur demande des intéressés, à compter de la date à laquelle il apparaîtra que les ressources de l'invalidité ne dépassent pas le chiffre limite.

Enfin, les prestations en nature de l'assurance maladie devront continuer à être versées pendant la période au cours de laquelle les arrérages de la pension ne sont pas servis, l'intéressé demeurant, néanmoins, titulaire de ladite pension.

HYGIÈNE et SECURITE

Le mercredi, 13 mars, à 9 heures, Monsieur Henry, des Etablissements SICLI, nous a fait une excellente démonstration du pouvoir d'extinction des différents types d'appareils extincteurs en service dans nos établissements. Une trentaine de personnes ont pu essayer sur des feux réels la meilleure façon d'éteindre un début d'incendie.

Les appareils à gaz carbonique et à poudre ont éteint en quelques secondes des bouteilles de gaz butane et acétylène dont le gaz brûlait de façon assez impressionnante. Puis, sur des feux d'hydrocarbure chacun des équipiers a pu faire apprécier la manière dont il avait

assimilé la leçon, certains ont eu chaud.

La combustion du coton et de la fibranne peut également être arrêtée efficacement avec un appareil à poudre bien que dans ce cas l'eau pulvérisée avec adjonction de mouillant soit plus recommandée.

Après cette séance chacun s'est senti plus confiant dans les extincteurs disponibles et il est apparu utile que tous veillent à maintenir en parfait état de fonctionnement le matériel existant.

Par ailleurs, nous rappelons, une fois de plus, que tout appareil utilisé doit être signalé au responsable dans chaque service.

Les Colonies

C'EST A STORCKENSOHN ET A LONGUES SUR MER QUE LES ENFANTS DU PERSONNEL PASSERONT LEURS VACANCES. AU MOMENT OU NOUS METTONS SOUS PRESSE, NOUS AVONS CONFIRMATION QUE LES COLONIES DE VACANCES POURRONT REpondre AUX PREVISIONS DE NOTRE SERVICE SOCIAL.

EN FAIT, PRES DE 70 ENFANTS ONT ETE INSCRITS, CE QUI NOUS PARAIT ETRE UN SUCCES EN MEME TEMPS QU'UNE SATISFACTION POUR LES ORGANISATIONS DE COLONIES. C'EST LA MEILLEURE PREUVE DE LA BONNE MARCHE DE CES COLOS DONT L'INTERET POUR LES ENFANTS NE SAURAIT ECHAPPER AUX PARENTS.

LA COLONIE DE VACANCES N'EST PAS UNE "SEPARATION". ELLE EST EN QUELQUE SORTE LE PROLONGEMENT DE LA VIE FAMILIALE. C'EST BIEN CE QU'ONT COMPRIS LES PARENTS QUI ONT FAIT CONFIANCE, DANS CE SENS, A NOTRE SERVICE SOCIAL.

Comme en 1962, le Comité d'Entreprise accordera des subventions aux enfants du Personnel (écoliers - apprentis - étudiants de moins de 18 ans) qui participeront à des camps, colonies de vacances ou vacances familiales.

Bien qu'aucune décision ne soit encore prise au moment où nous mettons sous presse, nous avons tout lieu de penser que les subventions seront attribuées dans les conditions ci-dessous :

1) Colonies de vacances - Camps de Jeunesse -

5,00 F par jour

maximum 30 jours
minimum 12 jours

} pour enfants de moins de 14 ans

maximum 21 jours
minimum 12 jours

} pour enfants de 14 à 18 ans

dans un seul établissement, quelle que soit la distance de Rothau.

Les apprentis ou étudiants participant au « Camp de la Bruche », organisé par le Comité d'Entreprise, ne bénéficient pas de cette subvention, étant donné que les frais de voyage et de matériel sont à la charge du Comité d'Entreprise.

2) Vacances Familiales -

5,00 F par jour pour les enfants ayant 6 ans en 1963

2,50 F par jour pour les enfants de moins de 6 ans

maximum 21 jours
minimum 12 jours

} pour enfants jusque 18 ans

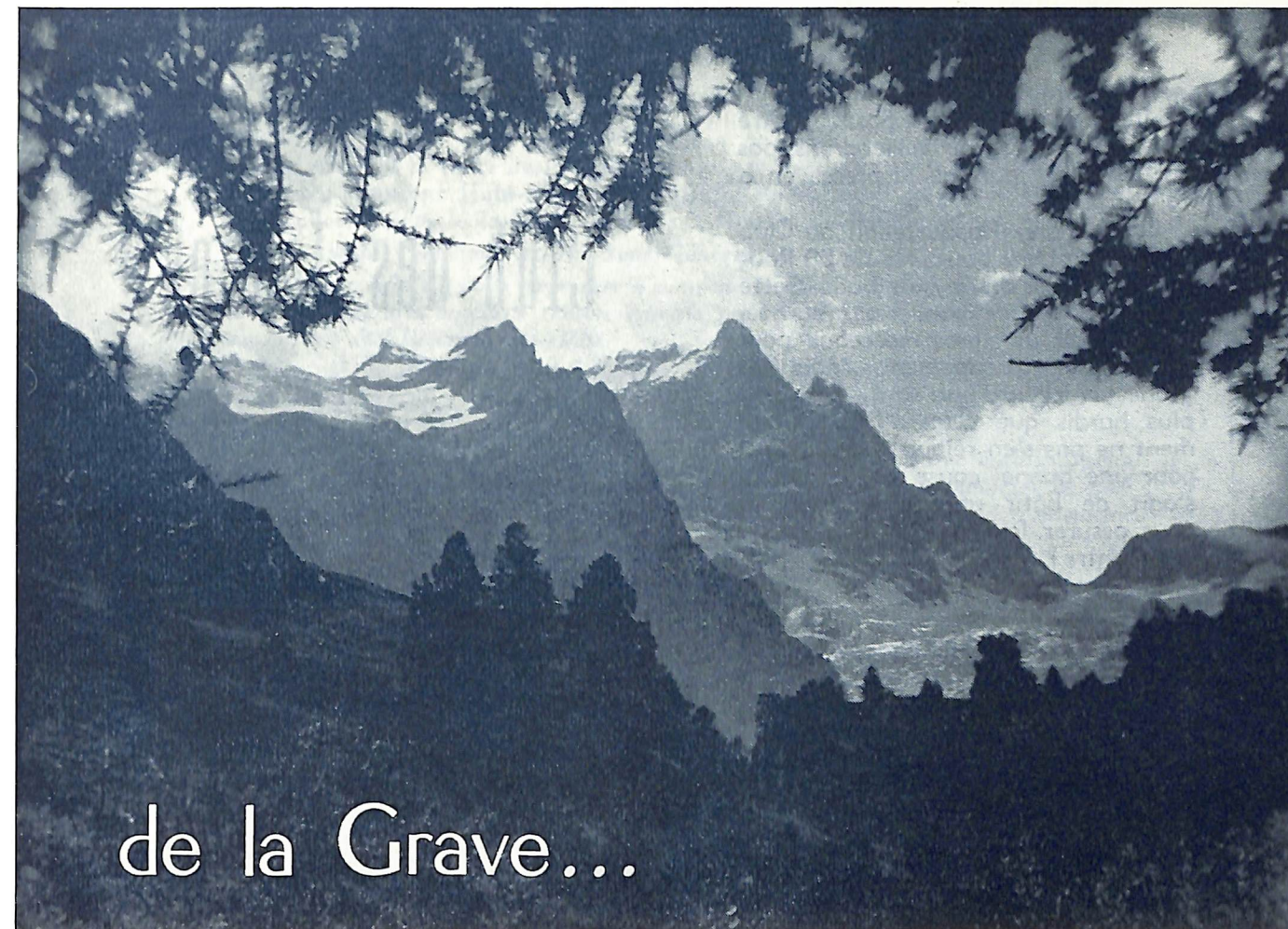
dans une station climatique ou balnéaire, ou dans une localité de moins de 5.000 habitants, située à une distance d'environ 25 km minimum à vol d'oiseau du lieu de résidence habituel.

Pour les villes de plus de 5.000 habitants, la subvention sera seulement de :

2,50 F par jour pour les enfants ayant 6 ans

1,25 F par jour pour les enfants de moins de 6 ans en 1963.

de Vacances



de la Grave...

... a Vallouise

pour le CAMP 1963 on affiche « complet »

Ainsi en est-il pour le 3ème camp de la Bruche ! On pourrait même dire que c'est plus que complet. En effet, les organisateurs se demandent quelle gymnastique ils vont faire pour pouvoir donner satisfaction à tous les inscrits.

Où se trouve Vallouise ? Un petit village, altitude 1.150 m., situé un peu à l'écart de la route Briançon - Gap, au pied du Pelvoux.

La reconnaissance des lieux a été faite le 12 mars. Il y avait encore 2 mètres de neige sur le terrain !

Toujours en montagne va-t-on dire. Eh oui, encore en montagne, car elle représente beaucoup plus de possibilités que la mer et que s'il faut du beau temps à nous autres jeunes de l'Est nous ne voulons pas pour autant rôtir sur la Côte d'Azur. Toutefois, les jeunes qui n'ont pas encore vu la mer auront cette année l'occasion d'aller y faire « trempette ».

Pendant ce camp, une excursion de 450 km aller-retour permettra aux jeunes de se baigner à Bandol ou ailleurs en même temps qu'ils découvriront la « sécheresse » des départements du Midi.

SUBVENTIONS
VACANCES...

En février dernier, le Club des Jeunes était reçu à Offenbourg par les Routiers du Mouvement Scout Neutre Allemand. Nous ne reviendrons pas sur ce séjour puisque la presse en a fait état.

Le 31 mars, il appartenait au Club de recevoir chez nous près de 50 Routiers et Guides du Pays de Bade. Cette rencontre, même pour une journée, représentait un « gros morceau » pour notre jeune groupement. Mais les jeunes d'aujourd'hui sont, paraît-il, plus hardis que ceux d'hier ! Comment ne pas s'en réjouir lorsque c'est pour une bonne cause et quand il s'agit de bâtir un monde meilleur pour assurer la Paix... Qui pourrait être contre ?

Les membres du Club des Jeunes ont pris l'initiative d'une rencontre jugée a priori osée. Ils ont réussi dans leur entreprise. Les Pfadfinder ont été extrêmement touchés par tous les témoignages d'amitié dont ils ont été l'objet pendant cette journée du 31 mars.

En fait, le Club des Jeunes a été très largement épaulé pour cette rencontre. Monsieur le Maire et le Conseil Municipal de Rothau, Monsieur le Pasteur de Robert et Monsieur l'Abbé Brunissen, la Direction Générale des Ets Steinheil-Dieterlen, ainsi que de nombreuses autres personnes ont apporté aux organisateurs l'appui que l'on sait.



HEUREUSE INITIATIVE AU Club des Jeunes



Cette rencontre ne fut pas quelconque. Elle a été faite de recueillement, de prières, d'allocutions de bon sens, d'échanges, de chants et de musique, de joie... sans compter cette bonne cuisine française bien appréciée des allemands.

Cela était hier.

Il reste au Club des Jeunes à fortifier ce qu'il a entrepris. Sa courageuse initiative ne doit pas rester sans lendemain et nous nous réjouissons à l'avance pour tout ce que ses membres pourront réaliser en faveur du rapprochement des Peuples.

« Contacts »

une nouvelle fois

A la suite de la visite de la manutention par les Routiers et Guides du Pays de Bade, Monsieur Hans-Botho VOEGELE, commissaire du Bund Deutscher Pfadfinder, a adressé la lettre suivante à Monsieur Kleinknecht :

Très honoré Monsieur le Directeur Général,

Permettez-moi de vous exprimer à vous-même ainsi qu'à Messieurs Maignant et Marichez, mes sincères remerciements pour l'impressionnante visite à travers votre établissement modèle.

Vous n'avez pas redouté de sacrifier de votre temps, déjà très limité, pour nous permettre un coup d'oeil appréciateur sur l'organisation et les méthodes de travail d'une industrie française.

La façon de traiter les produits textiles qui a lieu dans votre établissement, d'après les découvertes les plus récentes et qui emploie le matériel le plus moderne, fut pour nous une démonstration du meilleur esprit d'initiative français.

Je vous remercie encore et vous salue respectueusement.

signé : VOEGELE.

MERCI !

Au Club des Jeunes

Il est reconnu officiellement. Ses statuts ont été enregistrés au Tribunal Cantonal. Il est par conséquent majeur...

Ainsi que nous le relatons par ailleurs, la rencontre avec les jeunes allemands a été une réussite. Mais il ne faut pas que cette jeune organisation se produise par un seul coup d'éclat, une fois l'an.

Le **Club des Jeunes** est une organisation qui cherche sa voie, il est encore informe, il faut qu'il travaille ses structures.

Son Comité s'y emploie en ce moment. Il désire établir de solides fondations pour assurer une longue vie à la jeune société.

Les activités doivent être aussi fréquentes que variées, et à la portée de tous ses membres. Il est bien certain que des efforts doivent être fournis par les uns et les autres pour arriver à une meilleure compréhension et essayer d'élever le niveau des membres.

Certes, par la rencontre du 31 mars dernier, le **Club** a vu s'ouvrir des horizons nouveaux. D'autres réunions avec les allemands auront lieu cette année encore. Elles ne seront sans doute pas du même genre que celle que nous avons vécue mais s'orienteront vers ce qu'on appelle les « échanges culturels ». Par petits groupes spécialisés, les membres du **Club** rencontreront leurs camarades d'outre Rhin pour discuter de problèmes précis. Ce sera là une occasion de découvrir ce qu'ils ne connaissent pas encore ou que très imparfaitement.

Mais les activités du **Club** ne doivent pas se limiter à ces échanges. Il y a les activités anciennes à continuer, d'autres à créer afin qu'il y en ait pour tous les goûts. Sans disperser ses efforts, le **Club des Jeunes** devra veiller à ce que ses membres puissent « digérer » tout ce qu'ils découvriront. Il est nécessaire que la progression soit harmonieuse...

« Contacts »

Chez les Mandolinistes

Bilan favorable!

Au cours de l'année 1962, les mandolinistes ont effectué de nombreuses sorties et participé à plusieurs fêtes, à Rothau et à l'extérieur. Les résultats obtenus sont le fruit de répétitions suivies, il n'y a guère qu'à cette condition d'ailleurs qu'un groupe peut avancer.

Actuellement, l'effectif des mandolinistes est de 25 membres actifs et de 8 élèves qui viendront bientôt compléter cet ensemble et le renforcer. Nous savons que l'exemple donné par Edmond Cuny est à l'origine — pour une large part — du bon fonctionnement du groupe. Il sait être à la fois exigeant et aimable et c'est bien pour cela qu'il obtient tant de succès auprès des jeunes : 7 de moins de 14 ans au club des mandolinistes !

Pour la première sortie de l'année le groupe a participé au concert de l'église catholique. Puis ce fut la sortie de printemps, au Pont-des-Bas. Le 1er mai, aubade au Bambois et dans différents quartiers de Rothau. Les «coquins» de mandolinistes n'ont pas manqué de provoquer un réveil brutal ce jour-là...

Il y a eu également la participation à la kermesse protestante de Ro-

thau ainsi qu'à la paroisse catholique. Pendant ce même mois de juin, nos mandolinistes ont offert deux soirées à la piscine pour les touristes du terrain de camping, soirées très appréciées par les vacanciers.

C'est le 22 juillet que le groupe avait organisé l'excursion en récompense des efforts fournis. Excellente ambiance. Les mandolinistes, au cours de cette excursion, ont donné un concert à Orbey, Ribeauvillé et Ostheim. Même à l'occasion de la sortie annuelle... ils ne quittent pas leurs instruments !

En septembre, il y a eu la participation à la fête du Cercle Aloysia de La Broque et enfin à la fête du Personnel des Etablissements.

Actuellement les répétitions ont repris normalement et déjà de nouveaux morceaux viennent gonfler le répertoire des mandolinistes.

Ainsi donc nous pouvons affirmer que le Club se porte bien. S'il y a un effort certain de la part de ses membres, il y a aussi l'aide morale et matérielle que nous apportent la Direction Steinheil et le Comité d'Entreprise que nous remercions bien sincèrement.

Gérard Charlier.

La Fanfare de Rothau, présidée par M. Paul Horter et dirigée par M. Denis Pflaum, organiserait un festival de musique dans le courant de l'été 1963.

Elle vient d'organiser sa sortie annuelle de printemps qui aura lieu le 9 juin prochain. Cette occasion supplémentaire resserrera encore les liens de solide amitié entre les musiciens et leur comité.

Cette société locale accueillerait avec plaisir jeunes gens et jeunes filles ayant ou non des notions de solfège et serait heureuse de voir les « anciens » rejoindre ses rangs.

Le concert de la chorale "A Coeur Joie" enregistré à l'occasion de la fête de Noël aurait été entendu récemment au Foyer des Jeunes Travailleurs de Nancy. La même chorale participerait au rassemblement régional des chorales "A Coeur Joie" les 11 et 12 mai à Saverne.

Les questionnaires adressés aux jeunes par la « table ronde » organisée par l'amicale des A.C.C.S. sont rentrés en assez grand nombre, et qu'actuellement une équipe essaie d'en faire la synthèse. Une réunion importante suivrait ce travail de romain...

Aux dernières nouvelles les organisateurs du Camp de la Bruche auraient dû refuser des demandes, faute de place.

La construction d'un nouvel étage au bureau central Steinheil serait à l'étude. La construction d'autres bâtiments d'usine serait envisagée.

cinéma cinéma cinéma

- Tiens, il paraît qu'il vient de se créer un CINE-CLUB à Rothau. Tant mieux, je trouve cette idée heureuse, les jeunes vont être enchantés.
- Bah ! moi, je vais au "cinéma" pour me distraire, me divertir. Quelquefois je tombe sur un bon film, souvent sur un mauvais, j'oublie dans la salle obscure mes ennuis, mes soucis, j'assouvies une fringale d'aventure, de rêve, de curiosité. Cela me suffit... pas toi ?
- Non. A mon avis, vu comme tel, le cinéma risque d'être une curiosité malsaine, une sorte « d'opium hebdomadaire » qui permet aux spectateurs de s'abandonner à une seconde vie, une existence d'emprunt, bien différente de leur vie quotidienne. Ils ont l'impression de vivre dans un monde plus enivrant, plus excitant « délicieux voyage immobile dans l'obscurité » m'a-t-on dit une fois. Quand la magie disparaît avec la fin du film, il faut bien alors reprendre le labeur quotidien, retrouver son monde à soi, délivré de toute fascination, de tout rêve, tragique parfois.
- Que te voilà bien pessimiste. A te croire, les spectateurs sont des "refoulés". Mais je ne suis pas loin de penser comme toi, j'ai moi-même fait de tristes expériences en la matière. Combien de fois n'ai-je pas, en esprit, serré sur mon coeur Brigitte Bardot ou Elisabeth Taylor ! ... Mais crois-tu qu'un CINE-CLUB soit vraiment intéressant ? Que propose-t-il en fin de compte ?
- En premier lieu, il propose des films sélectionnés, présentant un intérêt certain. Ensuite, il essaye de lutter contre l'attitude de passivité de docilité, dénuée de tout sens critique. Le film nous apporte alors en même temps qu'une détente indispensable, un complément de culture, un enrichissement de l'âme. Le CINE-CLUB est avant tout constructif et essaye de substituer chez le spectateur une attitude active à celle de torpeur engendrée par le déroulement du film.
- Tout cela est bien beau. Mais crois-tu que vraiment on a la sensation de découvrir à travers le cinéma des valeurs spirituelles ? J'ai peur que les discussions soient ennuyeuses.
- Absolument pas dans la mesure où l'on s'y intéresse et y participe. Je suis certain que l'on découvre alors la valeur du film — oeuvre d'art — valeurs qui sont passées inaperçues, que d'autres ont vues, vous transmettent. Cela devient fructueux au bout d'un certain temps de formation, d'initiation. Des milliers de jeunes en ont fait l'expérience.
- Il faut alors apprendre la grammaire du cinéma, un peu comme une langue étrangère ?
- Exactement, le cinéma est une technique, un langage, un moyen d'expression, de découverte. Ce n'est pas facile de le comprendre. Ne t'attends surtout pas au miracle de la première vision. Il faut s'accrocher, chercher à comprendre, persévérer ; alors seulement on éprouve peu à peu une joie profonde de savoir enfin lire.
- Tu m'as peut-être convaincu. Il est possible qu'à travers le cinéma, ces échanges fructueux d'idées, de pensées, je comprenne mieux le sens de ma vie, que je m'épanouisse enfin. J'ajouterai un argument en ta faveur, j'ai entendu dire que le cinéma allait entrer dans les programmes scolaires. Et bien, si c'est vrai, je veux être à la page et savoir de quoi causent mes enfants.

J'irai au CINE-CLUB puisqu'il en existe un à Rothau.

Recueilli par André Marichez

QUE...

...ON DIT

En l'absence de la Maman... une solution: L'AIDE AUX MÈRES

L'aide aux mères de famille a pour but d'apporter immédiatement aux familles de tous milieux, en toutes circonstances difficiles (maladie - naissance - fatigue) une aide momentanée.

Ses principaux objectifs peuvent se définir ainsi :

1) PERMETTRE AUX FAMILLES DE SURMONTER UN MOMENT DIFFICILE —

Selon les circonstances, l'aide à apporter prend des formes diverses. Si la mère est malade à domicile, a besoin de repos pour mener une grossesse à terme, rentre de clinique après un accouchement, elle est soignée et secondée par la Travailleuse Familiale. Si elle est hospitalisée, la Travailleuse Familiale prend la responsabilité complète des enfants, assure le fonctionnement de la maison et veille à ce que la vie continue.

Parfois, c'est surtout un réconfort moral qui est nécessaire. Les grands ensembles d'habitation isolent les mères de famille et les tiennent à l'écart des activités des villes, sans leur procurer, comme à la campagne, une diversité d'occupations et d'intérêt. Il les obligent à s'adapter à des conditions de vie matérielle nouvelles et à faire face à des problèmes financiers particulièrement aigus. Les dépressions nerveuses si fréquentes à notre époque le sont encore davantage dans ces cités.

Par ailleurs, un travail directement éducatif peut être demandé aux Travailleuses Familiales lorsqu'il y a incompetence ou déficience de la mère de famille.

2) EVITER LA DISPERSION DE LA FAMILLE —

Sans la présence d'une Travailleuse Familiale, les enfants sont normalement dispersés en cas d'hospitalisation de la mère de famille. On sait les chocs psychologiques qu'éprouvent parfois les tout-petits qui passent ainsi de main en main, même si l'établissement d'accueil applique les méthodes les meilleures du point de vue hygiène. Cette transplantation peut avoir des répercussions nuisibles sur la santé de l'enfant et entraver son développement. Pour les aînés, les inconvénients se font sentir sur le plan scolaire. Le père de famille est entraîné souvent à désertier lui-même le foyer inhabité.

On peut donc affirmer que le rôle de la Travailleuse Familiale est très important pour le maintien de l'unité familiale. Nous insistons sur le tact et la discrétion de la Travailleuse Familiale, dont le séjour plus ou moins prolongé au sein d'un foyer suppose un secret professionnel des plus rigoureux.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Madame KOENIGUER, Service Social.

Bonne fête maman !

La Fête des Mères revient comme chaque année, chaque année un peu plus ancrée dans les habitudes. Tous les enfants de France songent déjà au cadeau qu'ils vont pouvoir offrir à leur maman, évaluent leurs économies et s'approprient à casser leur tirelire.



C'est vous qui ferez le peu de ménage de ce dimanche de fête.

Une tirelire pleine...

Si votre tirelire est pleine, vous pourrez choisir parmi les cadeaux qui font toujours plaisir à une maman et qui la rendront plus belle : mouchoirs, bas, gants, foulard, tout cela est classique. Mettez votre papa dans la confidence et demandez-lui d'aller vous aider à choisir.

Si votre maman est gourmande, vous pouvez lui offrir des bonbons dans un emballage que vous aurez confectionné vous-même et qui aura pour lui son originalité. Un petit panier défraîchi redevient charmant s'il est doré d'or fin (on l'achète en petits pots chez les marchands de couleurs et il s'applique facilement au pinceau). Un carton un peu haut peut être transformé en corbeille à papier. Exécutez un dessin joyeusement coloré sur une feuille de papier un peu fort de la dimension voulue ; collez-le soigneusement sur le carton et remplissez la corbeille ainsi improvisée de bonbons de différentes couleurs.

Une tirelire à moitié pleine...

Ne vous désolerez pas si vous n'êtes pas très riche, ce n'est jamais la valeur

d'un cadeau qui fait à maman le plus de plaisir. Beaucoup d'idées peuvent être réalisées à moindre frais à condition de ne pas attendre le tout dernier moment.

Une suggestion charmante : celle d'un bouquet de bonbons que vous aurez choisis en fonction de la couleur de leur emballage pour obtenir un heureux panachage de nuances. Entourez ce bouquet gourmand avec quelques feuilles vertes découpées dans du papier brillant et terminez avec une collerette de papier dentelle comme en emploient les fleuristes (ces collerettes s'achètent chez les papetiers).

Si la tirelire est vide...

Dans ce cas, il y a naturellement la solution qui consiste à faire appel à un papa compréhensif, ou à se mettre à plusieurs, si l'on a des frères et



Tous les enfants de France s'approprient à casser leur tirelire

sœurs. Mais le meilleur moyen, c'est encore de payer de sa personne, par exemple de remettre à sa maman des « chèques sagesse » ou « petits services », valables toute l'année.

La journée « sans soucis ».

Essayez d'organiser une coalition « Papa-Enfants » pour faire de cette journée un vrai jour de fête et de repos. La veille au soir, vous direz à maman : « Demain, tu es notre invitée ». Le matin, vous senez la première levée et vous lui apporterez au lit, sur un joli plateau garni de fleurs, le petit déjeuner appétissant que vous aurez préparé. C'est vous qui ferez les lits, le



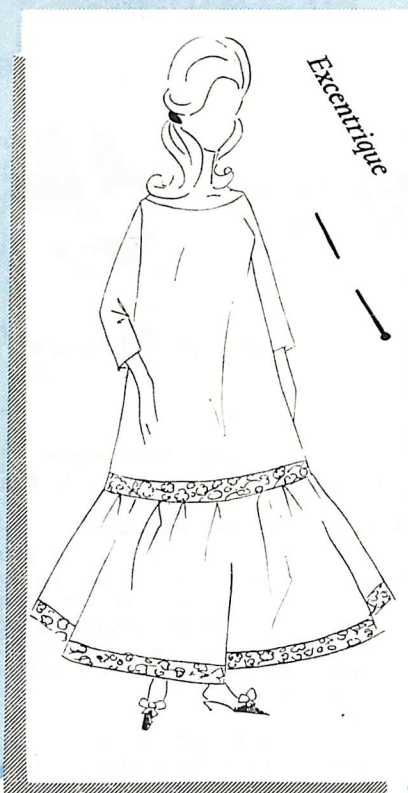
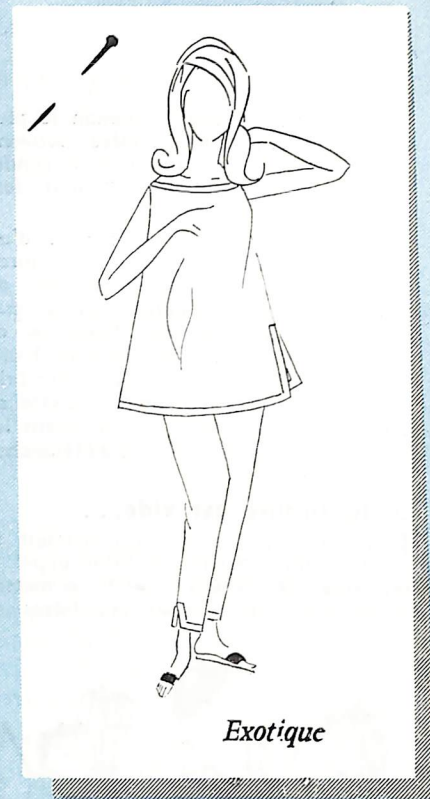
Ce n'est jamais la valeur d'un cadeau qui fait à maman le plus de plaisir.

peu de ménage de ce dimanche de fête. Papa pourra se charger des courses et vous rapporter les éléments tout préparés d'un déjeuner très simple qui se terminera en apothéose sur le beau gâteau confectionné par vous la veille. Les « comploteurs », naturellement, mettront le couvert et après le déjeuner débarrasseront la table et feront la vaisselle. Le soir, pas de dîner, mais un grand « goûter-dîner » dont maman n'aura pas besoin de s'occuper non plus.

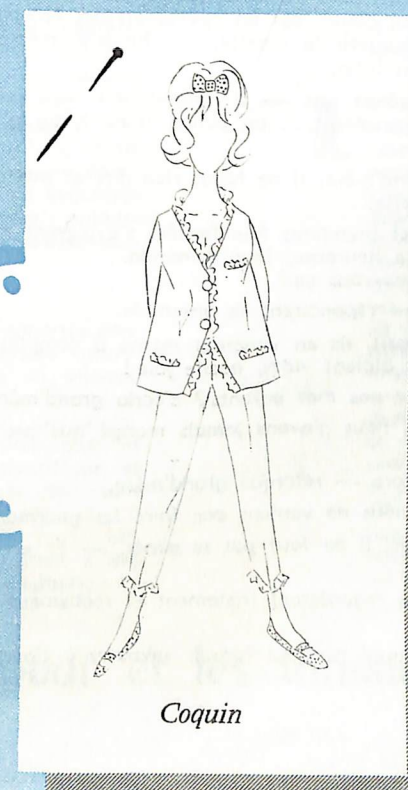
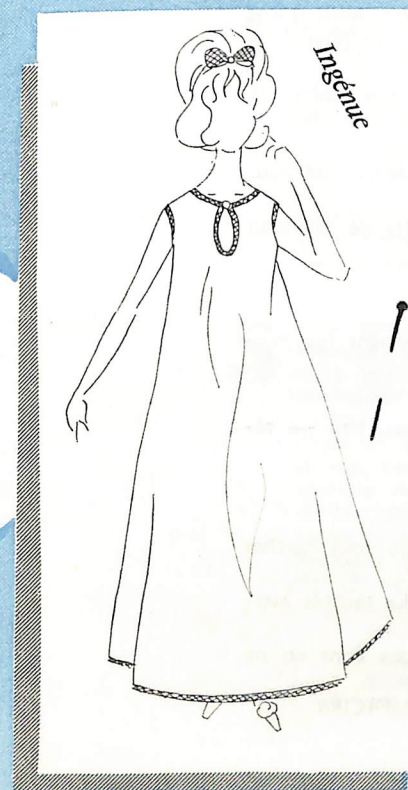


Si votre tirelire est vide, ne vous désolerez pas.

De toutes manières, n'oubliez pas que c'est moins votre cadeau que votre sourire et votre tendresse qui touchent le cœur de votre maman et ensoleilleront sa journée.



MODE • LINGERIE



ROMANTIQUE : CETTE CHEMISE DE NUIT « EMPIRE » SERA COUPEE DANS UN VOILE LEGER, UNI OU IMPRIME, SON LARGE DECOLLETE BORDE DE DENTELLE BLANCHE, AINSI QUE LE RUBAN DE SATIN, DE MEME COULEUR, PLACE JUSTE SOUS LA POITRINE, ACCENTUERA SON STYLE « JOSEPHINE ».

EXOTIQUE : C'EST UN PYJAMA TELEVISION, LA VESTE IMPRIMEE DE COULEURS FONCEES, OU MEME CLAIRES, SERAIT FENDUE SUR UN COTE ET GANSEE DE NOIR ; LE PANTALON NOIR SERAIT BORDE DE MEME TISSU QUE LA VESTE.

EXCENTRIQUE : UN SATIN IMPRIME A BASE CONVIENDRAIT TRES BIEN POUR CELLE-CI, LA BASE FLEURIE SERAIT PLACEE A LA LIMITE DU LARGE VOLANT AINSI QU'AU BAS DE CELUI-CI.

CAPRICIEUX : CE DESHABILLE CONFECTIONNE DANS UN SATIN IMPRIME AURA UNE ENCOLURE TOUTE SIMPLE, BORDE DE VOLANTS DE MEME TISSU AUX MANCHES ET A LA BASE, IL DEVIENDRA CHARMANT.

INGENUE : COUPEE DANS UN FACONNE UNI OU BLANC, UNE GANSE ECOSSAISE A SON DECOLLETE, CETTE CHEMISE DE NUIT TOUTE SIMPLE SERA TRES « TEEN-AGE ».

COQUIN : CE PYJAMA UN PEU « GAVROCHE » AURA LA PREFERENCE DES PLUS JEUNES, LA VESTE PRENDRA UNE COUPE UN PEU SPECIALE : DECOLLETE EN V, DEUX BOUTONS, BAS EVASE. UNE DENTELLE NOIRE RELEVRA LE SATIN FACONNE IMPRIME DE LA VESTE ET DU PANTALON.

CHARMANTE : UN TISSU FACONNE ET IMPRIME TRES LEGER, AINSI QU'UN LARGE DECOLLETE BORDE DE VOLANTS EN BRODERIE ANGLAISE, RENDRONT CETTE CHEMISE DE NUIT ASSEZ FEMININE.

A. LOSSER

L'invitation!

Une vieille dame aux cheveux gris, vivait seule dans une maison, aussi grise que ses cheveux, mais elle était pleine de bonne volonté et de gentillesse envers tout le monde, la preuve!

Deux jeunes garçons qui campaient dans les environs, achetaient quotidiennement chez cette grand-mère, un litre de bon lait, retiré d'une charmante petite chèvre noire et blanche.

Au bout de quelques jours la grand-mère avait été prise d'amitié des jeunes gens aimables et très polis, mais vite, vint le jour où les vacances s'écoulèrent et qu'il fallut malheureusement, pour les deux campeurs, s'en retourner au bercail.

En signe d'amitié, la vieille dame sympathique invita les deux garçons, pour une dégustation d'un repas savoureux. Bien entendu, les jeunes gens refusèrent tout d'abord, par politesse, mais acceptèrent malgré tout, après l'insistance de la bonne grand-mère. De toute façon, cela les arrangeait bien d'être invités, car c'était la fin des vacances et donc la fin du porte-monnaie. Il y avait trois jours qu'ils mangeaient du pain trempé dans du lait... Ils se léchaient les « babines » à la pensée d'un poulet fumant, ou bien d'un rôti saignant ou peut-être encore d'un cochon de lait bien dodu.

Depuis que la grand-mère les avait invités, ils en avaient l'eau à la bouche et ils énuméraient les menus possibles qu'ils auraient.

Ils s'impatientsaient en regardant l'aiguille de la montre avancer trop lentement vers midi. Enfin, vint le moment où il fallut passer à table, leurs jambes faiblissaient en pénétrant dans la cuisine. L'odeur du poulet, de rôti saignant et de cochon de lait manquait, mais cela n'avait pas d'importance, elle avait sans doute fait quelque chose de bien meilleur. Ils s'assèrent sur des chaises branlantes et se rapprochèrent d'une table lourde et solide jusqu'à la fin des siècles. Le couvert était mis, il n'y avait plus qu'à attendre les plats fumants. Grand-mère leur dit qu'elle allait leur faire goûter une spécialité maison, et qu'il n'y avait qu'elle pour réussir ce plat. Et sur ces paroles, elle vint avec une grosse marmite, qu'elle posa au milieu de la table. Elle ôta le couvercle et l'odeur qui en sortit n'éveilla pas l'appétit des jeunes gens, jusqu'ici en haleine. Grand-mère prit une grosse louche et servit bien pleines les assiettes. Le contenu de cette mangeaille était difficile à analyser, il y avait des pommes de terre sans nul doute, car on apercevait des épluchures oubliées. Mais quant au reste, impossible d'en découvrir la recette, un chimiste, même de chez « Steinheil-Dieterlen », en aurait perdu son latin.

— Mangez et ne vous gênez pas — dit grand-mère. Les yeux des deux compères se croisèrent et tous les deux pensèrent... au poulet fumant, au rôti saignant, au cochon de lait bien dodu...

— Mangez — répéta grand-mère. Il ne fallut rien dire et mettre un peu de volonté pour prendre en mains la fourchette.

Avec beaucoup de mal, les premières fourchettes s'avalèrent mais l'assiette ne se vidait guère. — Grand-mère, toute heureuse, leur demanda.

— Alors, comment trouvez-vous ça?

— Très, très, très bon — répondirent-ils ensemble.

Et le supplice recommençait, ils en venaient même à compter silencieusement les fourchettes. Enfin, les assiettes étaient vides, quelle joie!

— C'est fameux, n'est-ce pas mes enfants? s'écria grand-mère.

— Oh! c'était excellent, nous n'avons jamais mangé quelque chose d'aussi bon — répondirent les deux amis.

— Alors reprenez-en encore — rétorqua grand-mère.

— Non, non... merci, nous ne voulons pas faire les gourmands.

— Allez pas d'histoire, ici il ne faut pas se gêner. — Et « v'lan » encore trois louches à chacun.

Les deux pauvres amis se regardèrent tristement et réellement déprimés. Le terrible supplice allait recommencer.

Rappelez-vous toujours, qu'il ne faut jamais savourer à l'avance un repas dont on ne connaît pas la recette.

Pierre MERCIER.

RECORDMAN de la SOLITUDE

Michel Siffre a deux hantises . . .

Personne n'a oublié le visage émacié de Michel Siffre, le jeune spéléologue aux 1.500 heures de l'immense fatigue de ce pauvre corps remonté à dos d'homme de sa prison souterraine, le massif de Marguareis, près de Tende. Personne non plus n'ignore l'exploit de ce garçon de 23 ans qui a vécu deux mois — c'est un record mondial — sur le bord d'un glacier souterrain dans les Alpes, à — 130 mètres.

Si vous avez la chance de rencontrer un jour ce garçon, et de l'inviter à déjeuner, ne lui offrez jamais, au grand jamais, de tomates frites aux oignons.

— Je ne savais absolument pas cuisiner, et j'ai dû demander au gendarme C.R.S. de la surface avec qui j'étais relié par téléphone comment je devais faire cuire les tomates et les oignons: « Faites frire l'oignon dans de l'huile, puis ajoutez-y les tomates coupées en quartiers ».

Là-dessus, Michel Siffre s'arrête. Voyez-vous, je ne peux évoquer cela sans me rappeler les nausées que j'éprouvais en essayant de manger la mixture préparée... ». Le vainqueur de la solitude et de l'abîme ne peut vraiment pas poursuivre, car cette pénible évocation gastronomique provoque aujourd'hui encore chez lui d'irrépressibles nausées...

Si les carnets qu'il a rapportés contiennent des informations infiniment précieuses pour la science, principalement dans les domaines géologique, biologique, physiologique et psycho-physiologique, et si son expérience scientifique et sportive est un succès dépassant de loin ses propres espérances, il avoue lui-même que la partie alimentaire de son expédition a été loin de lui apporter satisfaction.

Javais emporté, raconte-t-il, presque exclusivement des conserves, avec un maximum de variété: légumes, plats cuisinés, corned-beef, fruits, jus de fruits, confitures. Egalement des pâtes, des pommes de terre, du riz, des biscuits secs, des fruits secs (raisin, pruneaux, amandes), du miel, du sucre, du lait en poudre et du beurre salé. Je m'étais muni en outre, mais en quantités réduites, de carottes, d'oignons, de tomates, de poires, de bananes et de pommes. Un dégoût inexplicable m'a empêché d'ailleurs d'avaler une seule banane ou une seule pomme.

Mes menus étaient très médiocres car je n'avais jamais envie de manger. Aussi, après mes essais culinaires malheureux (passons...) j'ai fini par faire presque tous mes déjeuners avec des pâtes et du beurre, qui constituaient mon unique repas. Par contre, en me réveillant, je prenais un petit déjeuner copieux, de l'eau chaude, un litre au moins avec du lait en poudre, dix sucres, des biscuits secs, du beurre, de la confiture et du miel.

Les premiers examens médicaux subis à mon retour ont indiqué une perte de poids, avec avitaminose assez importante et une hémococoncentration, mais aucun trouble organique grave. L'observation que je rapporte en tout cas, en ce qui concerne l'alimentation considérée dans ces conditions très précises, est qu'il est impossible au sujet de manger d'une façon rationnelle. Mes sensations gustatives étaient altérées, des dégoûts violents et imprévisibles se sont manifestés et je ne pouvais manger vraiment que ce qui me plaisait. J'avais des réserves de vivres pour trois mois, et je n'en ai utilisé que les deux-dixièmes. Il y a encore pour quelque 800 NF de denrées variées au fond du gouffre du Scarasson, à — 130 mètres. Avis aux amateurs!

. . . la peur et les tomates à l'oignon !

AU PAYS DES . . .

— Trente-trois plus deux font trente-cinq ; j'ajoute sept, ce qui fait quarante-deux, moins trois, trente-neuf — un petit instant, Monsieur, s'il vous plaît ! — trente-neuf plus douze, soit cinquante et un ; voilà . . . c'est très honorable tout ça . . .

J'attends en silence que la personne qui m'a reçu ait terminé ses comptes ; je n'ose l'interrompre ; pensez, j'ai eu assez de mal à parvenir jusqu'ici : pays des fées - service comptabilité - section Terre ! . . . La fée comptable pose enfin sa plume d'or et me regarde sans indulgence.

— Vous êtes journaliste ? Je n'aime guère les journalistes . . .

— Journaliste terrien et Français en plus !

— Ah, les Français . . . quels grognons, mon Dieu ! Jamais contents : notre service est débordé par leurs interventions et par leurs plaintes. J'ai dû embaucher six nouvelles fées auxiliaires pour le courrier à destination de Paris. Mais ceci est une autre histoire ; que voulez-vous donc, Monsieur ?

— **Madame, avec l'autorisation de votre service de relations publiques, je suis justement venu vous demander quelques précisions sur l'année écoulée. Mon journal aimerait savoir ce que vous pensez de nous autres Français, de nous et surtout de notre travail.**

— Vous tombez bien ; je finissais les comptes « France », très bon, très très bon. Oui, très bonne année. — Notre Reine a jeté un coup d'œil sur l'ensemble de notre dossier Terre et en particulier sur les fiches Europe ; savez-vous qui a pris la tête de l'Europe en matière d'expansion, le savez-vous ?

— **Euh . . . non madame.**

— C'est la France, monsieur. Oui, la France qui, en 1962, a rattrapé le taux italien et dépassé l'Allemagne. Evidemment, tout n'est pas parfait partout . . .

— **Ah ?**

— Tenez, regardez votre balance commerciale. Elle est positive, mais de peu. Vous avez beaucoup acheté à l'étranger et, en fin d'année, vos achats ont dépassé vos ventes. Il faudra surveiller cela de très près. Et les prix ? Ces prix français, quand même, ils ne sont pas capables de rester sta-

bles. Reste aussi le problème du gros matériel d'équipement : il a vu ses commandes baisser ; à surveiller aussi n'est-ce pas ?

— **Certes, madame, certes . . .**

— Pour le reste, bon point sur toute la ligne. Tous les secteurs n'ont pas progressé également mais votre production industrielle a augmenté de 6 à 7% par rapport à 1961, ce qui dépasse les prévisions du Plan. Vous aimez l'automobile ?

— **Moi ? eh bien oui, comme tous les Français.**

— Alors soyez contents : vos usines ont produit 1.527.000 véhicules ! 30% de plus qu'en 1961 ! Même l'agriculture a « bien marché » en France. Le volume de sa production est supérieur d'au moins 5% à celui de l'an dernier. Des records ont été battus pour le blé et le vin dont la récolte est, en quantité, la deuxième du siècle. Les produits laitiers aussi ont progressé. En fin de compte, jeune homme, voulez-vous que je vous dise ?

— **Avec plaisir, madame.**

— Eh bien, 1962 aura été en France une année record et sur le plan économique, l'une des meilleures années d'après-guerre. La preuve ? regardez ce tableau . . . Ce sont les dernières statistiques que nous avons pu réunir.

— **Madame, si j'osais, je vous le demanderais bien votre tableau, pour mes lecteurs. Mais peut-être n'en avez-vous qu'un exemplaire.**

— Cela n'a pas d'importance : je vais vous le dédoubler grâce à cette règle à calcul magique . . . Abraxas . . . abraxas . . . et hop voilà. Allez, jeune homme, j'ai du travail. Au revoir et bon courage pour cette présente année. A propos, vous avez dû avoir froid en France, n'est-ce pas ?

— **Pour avoir froid, on a eu froid, madame.**

— Bien sûr, c'est cette peste de fée Carabosse, toujours à l'affût d'un mauvais coup. Elle est jalouse de vos richesses et de cette extraordinaire expansion du marché commun ; alors elle a jeté le gel sur l'Europe. Ne vous en faites pas, 1963 sera encore une bonne année, nous sommes là, nous vous aiderons dans votre travail . . .

Ai-je rêvé ? le pays des fées . . . la fée comptable. Pourtant non : ce tableau, quand même, je ne l'ai pas inventé !

... FÉES COMPTABLES

FRANCE 1963 : une voiture pour 7 habitants !

La construction automobile française lutte avec ténacité pour conserver sa place : une place honorable puisqu'elle se situe au quatrième rang dans le monde, après les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre.

Mais la grande loi de l'expansion nous oblige à voir plus loin ; aussi le IVe Plan a-t-il prévu pour nos constructeurs une production annuelle de 1.900.000 véhicules en 1965. Ce chiffre signifie une progression, par rapport à 1961, de 60% pour les voitures de tourisme et de 24% pour les véhicules industriels.

Qui pourra absorber, peut-on se demander, tant de « quatre-roues » ? Comme pour tout autre secteur économique, deux types de demandes se partagent la production automobile : la demande extérieure (pays étrangers et zone franc) et la demande intérieure.

Aux quatre coins du monde

La première, jusqu'à ces dernières années, ne jouait qu'un rôle d'appoint. Mais depuis peu, nos constructeurs ont réussi à s'implanter aux quatre coins du monde et certains d'entre eux vont

jusqu'à exporter plus de la moitié de leur production. Ainsi, en 1961, nous avons vendu à l'étranger et à la zone franc près de 410.000 véhicules, dont 140.000 vers les pays du Marché Commun. Toujours selon le IVe Plan, nous devrions en vendre 850.000 en 1965, dont 315.000 à nos partenaires du Marché Commun (Allemagne, Italie, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg).

La demande nationale, elle, s'appuie sur un niveau de vie national en amélioration continue. Déjà, nous possédons le parc automobile le plus fourni en Europe, par rapport à notre population (une voiture pour 7 habitants !) Mais il n'est pas le plus neuf. Nombre de voitures sont à remplacer. Les experts comptent donc sur cet indispensable renouvellement comme sur l'accroissement du pouvoir d'achat pour maintenir et augmenter le niveau des ventes d'automobiles sur le marché français. Quelques chiffres méritent d'être soulignés.

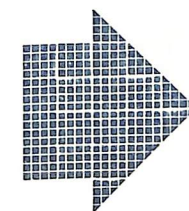
Une implacable lutte commerciale

En 1957, les salariés comptaient seulement pour 32% parmi les acheteurs de voitures neuves ; en 1961, ils étaient

37% ; en 1965, ils seront 45%. Sur quelques 500.000 voitures supplémentaires qui seront vendues à cette date (par rapport aux ventes, actuelles), les cadres en achèteront 115.000, les salariés et les fonctionnaires, 135.000, les professions libérales, les commerçants et les agriculteurs, chacun 35.000, enfin les entreprises industrielles, 125.000.

Si donc une richesse accrue doit permettre aux représentants de toutes les catégories sociales d'acheter une voiture, il importe que les constructeurs puissent investir, c'est-à-dire s'équiper suffisamment pour améliorer à la fois le rythme de leur production, la qualité de celle-ci et les prix. C'est que la concurrence s'impose avec force : allemande et italienne surtout. Le Marché Commun commence à faire sentir ses effets ; les droits de douane baissent ; que de voitures étrangères immatriculées en France sur nos routes depuis un an ! Une extraordinaire lutte entre les quatre ou cinq grands pays de l'industrie automobile se joue. Nos constructeurs ne sont pas si mal placés ; il leur faut poursuivre sans relâche leur effort de modernisation.

L'ÉCONOMIE FRANÇAISE



1962

I. - POPULATION	
Population totale	47,5 millions d'habitants
Population active	20,2 millions d'habitants
II. - ÉNERGIE	
Charbon	55,2 millions de tonnes
Pétrole (métropole + sahara)	22,8 millions de tonnes
Gaz naturel (métropole)	4,7 milliards de mètres cubes
Electricité	83,1 milliards de kw/h
III. - TRANSPORTS	
S. N. C. F. : Voyageurs	35,4 milliards de voyageurs/km
Marchandises	61,1 milliards de tonnes/km
IV. - PRODUCTION AGRICOLE	
Blé	138 millions de quintaux
Maïs	17,5 millions de quintaux
Vin	73,5 millions d'hectolitres
Lait (11 mois)	196 millions d'hectolitres
V. - PRODUCTION INDUSTRIELLE	
Acier brut	17,3 millions de tonnes
Aluminium	295.000 tonnes
Ciment	16,6 millions de tonnes
Construction électrique	13 milliards de francs de chiffre d'affaires
Industries mécaniques	30 milliards de francs de chiffre d'affaires
Automobiles	1.527.000 véhicules
Papier-carton	2,840 millions de tonnes
Coton : Tissage	204.800 tonnes
Filature	261.400 tonnes
VI. - RÉSERVES OR ET DEVICES	
Début 1963	Plus de 18.620 millions de francs

Caviar au mètre

Une grande conserverie de caviar d'Oslo vient de faire une innovation. Elle a présenté son produit sous un nouvel emballage, c'est-à-dire en petits tubes. Comme la contenance des tubes n'est que de 55 g, et que le prix du caviar reste toujours élevé, son directeur a eu l'idée de rassurer le consommateur par une publicité adroite.

Il l'informe qu'il trouvera dans chaque tube 2 m 40 de caviar. Il est tout de même précisé que cette quantité permet de confectionner dix tartines.

Ils sont irremplaçables

Une importante société, vouée à l'établissement de statistiques, vient d'acquiescer un ordinateur électronique, machine à calculer géante et impressionnante.

Deux dactylos contemplant la machine. L'une d'elles hoche la tête et s'en va en soupirant :

— Quand je pense que cet engin remplace vingt-cinq hommes. Quelle malchance !

Croissez, multipliez-vous

Les observateurs de l'Institut de Technologie de Californie viennent d'arriver à des conclusions peu rassurantes sur l'avenir des Terriens.

« Si la population de la Terre continue à s'accroître au rythme actuel, prévient-ils, chaque homme ne disposera plus dans 1.100 ans, que d'un mètre carré d'espace vital. »

Mais cela n'est rien encore, si l'on songe que « dans 11.000 ans, la masse totale des êtres vivants sera supérieure à celle de tout l'univers visible avec le grand télescope du Mont Palomar ».

Fumée

Le champion du monde 1960 des fumeurs de pipe est un Américain, originaire du Michigan. Il a fumé 50 g de tabac pendant 1 heure 25 minutes 10 secondes. Le règlement n'autorise évidemment qu'une seule allumette pour cette épreuve. Le gagnant de l'année est encore loin du record mondial qui est de 2 heures 5 minutes 7 secondes. Précisons que sur les 22 concurrents du championnat, 3 étaient des femmes.

SAVEZ-VOUS QUE...

Humilité Rabelaisienne

Rabelais et le Cardinal du Belley étaient en voyage à Rome où ils avaient obtenu une audience du Pape. Lorsque le cardinal se prosterna pour baiser la mule du Pape, le père de Gargantua s'esquiva rapidement sans mot dire.

Un peu plus tard, le cardinal demanda à Rabelais quelles étaient les raisons de cette fuite.

— En voyant que vous, qui êtes mon maître, embrassiez la pantoufle du Pape, dit-il, je me suis demandé ce que j'allais être obligé d'embrasser, moi !

Les Français, tout de même

La romancière Pénélope Portrait écrit dans « Patience, Pénélope » : « Les Français ont dans tous les pays, hors le leur, une réputation extraordinaire en ce qui concerne les femmes. Dites à l'Anglaise la moins imaginative, la plus morose, la plus terre-à-terre, que vous êtes fiancée à un Français ou simplement que vous allez dîner avec lui, aussitôt une lueur étrange apparaît dans son regard... »

QUELQUES RECORDS MONDIAUX DE L'ENTREPRISE FRANÇAISE DES TRAVAUX PUBLICS

- La plus haute voute pure de barrage du monde (Tignes).
- La plus grande dalle précontrainte (Aéroport d'Alger).
- Le plus grand hangar d'aviation (Paris-Orly : 300 m).
- La plus vaste voûte en béton armé (Palais des expositions à Paris : 22.000 m²).
- La première usine marémotrice (en construction sur la Rance).
- Le plus puissant radiotélescope (Nançay).
- Le plus long tunnel routier (Mont-Blanc).
- La plus grande construction sphérique (Sphère métallique E.D.F., près de Chinon : 55 m).

SPORTS dernière

Peu de résultats au cours du trimestre écoulé, les terrains étant impraticables en raison d'un hiver particulièrement rigoureux.

Après plus de deux mois d'inaction nos footballeurs ont à nouveau chaussé leurs souliers à crampons le dimanche, 17 mars, date de la reprise du championnat du Bas-Rhin.

Ce long repos forcé a été, semble-t-il, bénéfique pour nos clubs de la haute vallée, aucun de leurs opposants n'ayant réussi à leur faire « mordre la poussière ».

Le classement ci-dessous, établi à la date du 31 mars n'a qu'une valeur relative, Rothau et Schirmeck n'ayant disputé que 10 matches.

Quant à nos basketteurs des Sports Réunis de Rothau, ils se sont hissés de la 5ème à la 4ème place depuis notre dernier numéro, avec 2 et 3 rencontres de moins que les clubs qui les précèdent.

FOOT-BALL

Sports Réunis de Rothau

Championnat - Division I

le 17-03-63 :	Gerstheim - Rothau	2 à 4
le 24-03-63 :	Rothau - F.C.O. Neudorf	0 à 0
le 31-03-63 :	Rothau - Kaenigshoffen	1 à 1

A. S. B. Schirmeck - La Broque

Championnat - Division I

le 17-03-63 :	Schirmeck - Erstein	4 à 3
le 24-03-63 :	Red-Star - Schirmeck	1 à 4

Coupe d'Alsace (4ème tour)

le 31-03-63 :	Marlenheim - Schirmeck	4 à 5
---------------	------------------------	-------

Classement

Division I - Groupe Sud

1	Gerstheim	11	9	0	2	29 : 19	18
	Kaenigshoffen	13	8	2	3	41 : 15	18
3	Eckbolsheim	11	7	1	3	29 : 20	15
	F C O Neudorf	12	6	3	3	25 : 20	15
5	Schirmeck	10	5	3	2	23 : 18	13
	Erstein	12	5	3	4	33 : 23	13
7	Ste Croix-a.-Mines	12	5	2	5	26 : 30	12
8	Red Star	13	5	1	7	21 : 26	11
9	Rothau	10	2	4	4	13 : 16	8
10	S E C	12	3	1	8	25 : 40	7
11	Obernai	11	2	1	8	18 : 36	5
12	Barr	11	1	1	9	8 : 28	3

BASKET-BALL

Championnat - Promotion d'Excellence

Poule C

le 10-02-63 :	Rothau - S S O S	84 à 34
le 17-02-63 :	Rothau - U T Montagne-Verte	40 à 43
le 3-03-63 :	Rothau - A U Schiltigheim	43 à 73
le 10-03-63 :	Espérance - Rothau	35 à 42
le 31-03-63 :	Rothau - Cité de l'III	(forfait Cité de l'III)

Classement

1	A U Schiltigheim	14	14	0	0	42
2	U T Montagne-Verte	14	12	0	2	38
3	Espérance	13	7	0	6	27
4	Rothau (1 forfait)	11	8	0	3	26
5	Cité de l'III (2 forfaits)	15	6	1	8	26
6	S E C II (1 forfait)	14	6	0	8	25
7	Lingolsheim	13	5	1	7	24
8	Griesheim	14	2	0	12	18
9	S S O S	15	1	0	14	17

Le directeur d'un magasin américain visite les différents rayons et avise un jeune garçon en train de lire un journal :

— « Combien gagnez-vous par semaine ? »

— « 40 dollars », répond le jeune homme.

Le directeur sort de sa poche quatre billets de 10 dollars, les lui tend en disant :

— « Fichez-moi le camp immédiatement. »

Pendant que l'autre s'exécute, il demande au chef de rayon :

— « Depuis combien de temps faisait-il partie de mon personnel ? »

— « Il n'a jamais fait partie de la maison, c'est un client ? »

Le soir de Noël, un Ecossais réunit ses enfants au salon. Soudain, il se lève, va au jardin, sort un revolver, tire en l'air, revient et dit :

— **J'ai une triste nouvelle à vous annoncer. Le Père Noël vient de se suicider.**

Une vieille dame chez le pharmacien :

— Avez-vous quelque chose pour les cheveux blancs ?

— Le plus profond respect Madame.

Mme Mac Donald quitte son mari mourant pour aller faire des courses et lui dit :

— **Si tu meurs pendant mon absence, n'oublie pas de fermer la lumière avant.**

NOTRE PAGE HUMOUR !

Un Ecossais, muni d'une énorme valise, voyage en première classe avec un billet de seconde. Le contrôleur veut lui faire payer la différence. L'Ecossais proteste. Une dispute éclate. Excédé, le contrôleur prend la valise et la jette par la portière.

— **Misérable, s'écrie l'Ecossais, non seulement vous essayez de me voler, mais vous assassinez mon fils.**

Un archi-millionnaire demande au fiancé de sa fille :

— « Dites-moi sincèrement, aimez-vous autant ma fille si je ne lui donnais pas un sou de dot ? »

— Mais certainement !... répond le fiancé.

— Bon ! En ce cas je regrette, dit le millionnaire : je ne veux pas d'un imbécile dans ma famille !

Le commissaire :

— Pourquoi avez-vous donné un coup de pied dans le ventre de votre belle-mère ?

— Parce qu'elle s'est retournée, M. le Commissaire !

Un huissier pénètre dans la cellule d'un condamné à mort, lui tend un papier bleu et lui dit :

— Tenez mon vieux, vous lirez cela à tête reposée !

... MALENTENDUS ...